Dans ce numéro : **Mme RÉCAMIER, par MARCY D. DE FRAISANS**

DIMANCHE ILLUSTRÉ

QUINZIÈME ANNÉE. — N° 734 — 60 CENT. — 21 MARS 1937

Le commissaire-priseur

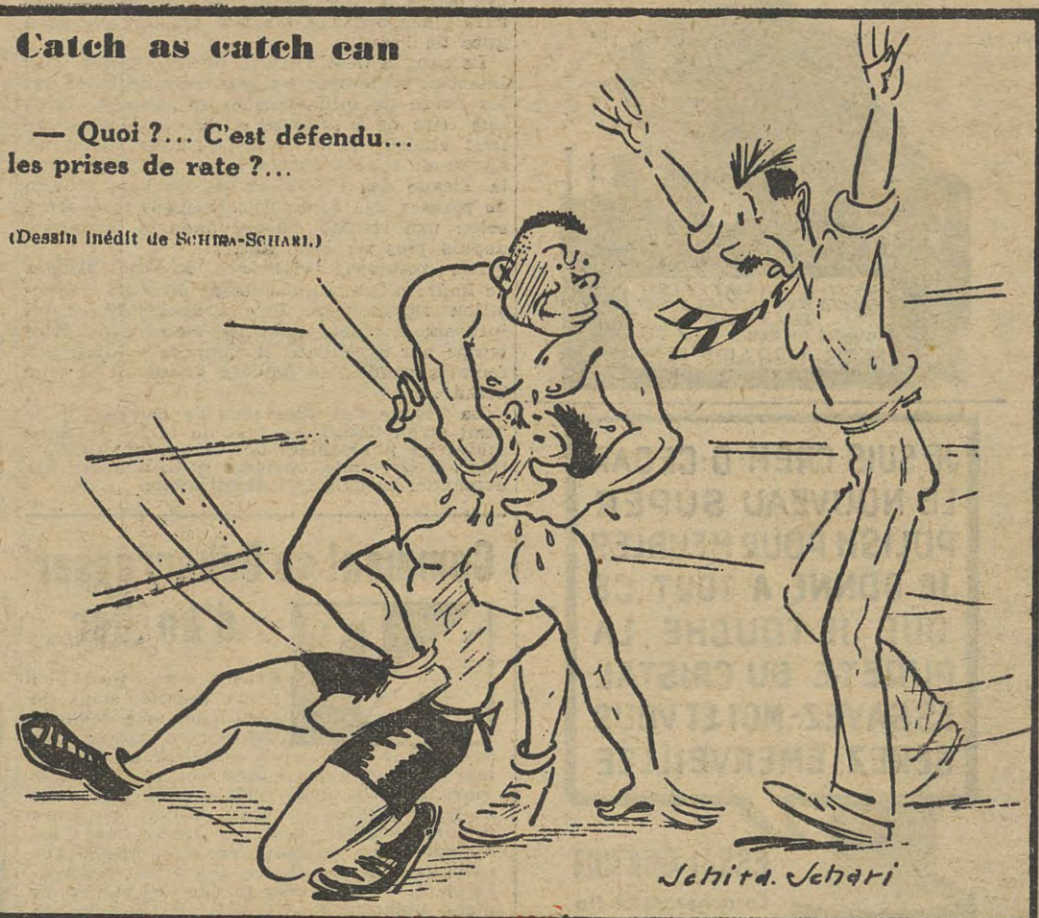
— Non, mais regarde ton père avec ses effets de marteau... si on dirait le même homme qui n'est pas fichu d'enfoncer un clou à la maison !...

(Dessin inédit de L. KERN.)

Catch as catch can

— Quoi ?... C'est défendu... les prises de rate ?...

(Dessin inédit de SCHIRA-SCHARI.)



Explication lumineuse

— Quand le général a vu que c'était un bleu qui avait mis dans le noir avec un coup à blanc, il en était si vert qu'il a offert un coup de rouge à toute l'équipe !...

(Dessin inédit de ROBERT BLACK.)

Météorologie

— A propos... as-tu pensé à acheter un parapluie ?...

(Dessin inédit de MARS-TRICK.)

Subterfuge

— Tiens !... Tu ne fais donc plus les paiements à la Banque Truck ?... T'es chômeur ?...
— Non ! Mais avec toutes ces histoires de gangsters... le patron a transformé notre « tenue » !...

(Dessin inédit de GASTON MAS.)

TARIF DES ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	Un an
France, Colonies.	8 fr.	15 fr.	30 fr.
Belgique.	9 fr.	18 fr.	35 fr.
Étranger.	17 fr.	31 fr.	62 fr.

DIMANCHE-ILLUSTRE

Tél. : Provence 15-22, 23 ou 24 - Administration, abonnements : 20, r. d'Enghien, Paris-Xe - Cte chèques post. n° 5970

EN VENTE PARTOUT LE VENDREDI

SERVICE DE PUBLICITE :
118, Avenue des Champs-Élysées
PARIS
Téléphone : Élysées 65-94 à 65-98

JABOUNE ET HENRI KUBNICK
FRIQUET
SUR SA LOCOMOTIVE

UN LIVRE AMUSANT ET INSTRUCTIF POUR TOUS LES JEUNES DE 7 A 15 ANS
ILLUSTRÉ PAR ERIK ----- 7f50
PARIS-LIBRAIRIE PLON

Le printemps est dans l'air

Expression pittoresque, mais si juste, pour indiquer que l'on pressent, plutôt qu'on ne la voit, l'approche de la nouvelle saison. Les personnes nerveuses s'en aperçoivent souvent par des troubles, des malaises fugitifs, des crises pénibles d'estomac, une paresse générale des organes. C'est le résultat des fatigues de l'hiver.

Le sang a besoin d'être purifié, tonifié ; les intestins réclament un bon coup de balai qui les libère de mille poisons accumulés ; bref, une cure de printemps s'impose. Mais il ne faut choisir qu'un remède naturel, sain, et aucun ne répond mieux à ces conditions que la Tisane des Chartreux de Durbon, à base de plantes des Alpes sélectionnées, préparées selon une recette célèbre dans le Dauphiné depuis plus de cent ans.

Les principes vivifiants de ces plantes de haute altitude qui entrent dans sa composition rajeunissent tout l'organisme et lui infusent une sève nouvelle. Remède de printemps par excellence, il s'impose à toutes les femmes soucieuses de leur santé et de leur beauté.

La Tisane des Chartreux de Durbon ne se vend qu'en flacon, au prix de 14 fr. 80, dans toutes les pharmacies. Les Laboratoires J. Berthier, à Grenoble, envoient gratuitement, sur demande, brochure et attestations.

Une confusion regrettable

La langue française, si riche en sa littérature et sa poésie, est réellement pauvre en termes techniques et scientifiques. Ou bien elle emprunte de nouveaux noms aux langues étrangères, ou bien elle désigne sous une même dénomination des produits n'ayant aucune ressemblance, provoquant ainsi les confusions les plus regrettables.

Tel est le cas du mot goudron qui est appliqué à deux produits essentiellement différents comme composition et comme effet. L'un est le goudron de houille, produit minéral, provenant de la distillation des pétroles et du gaz d'éclairage, utilisé dans l'industrie et les travaux publics. C'est à ce goudron que, à la suite d'expériences brutales et non confirmées, faites à l'étranger, on a reproché de provoquer certains troubles organiques.

L'autre qui, dans toutes les langues étrangères est désigné sous une appellation différente est le goudron végétal de Norvège, extrait des pins maritimes dont il possède tous les principes balsamiques et toutes les propriétés thérapeutiques et bienfaisantes. Ce goudron végétal spécialement traité et solubilisé constitue la base du Goudron Guyot qui, depuis près d'un siècle, a provoqué de véritables guérisons dans un grand nombre d'affections pulmonaires.

Exigez le véritable Goudron Guyot, en vente dans toutes les pharmacies et dont l'étiquette porte le nom de Guyot imprimé en gros caractères et sa signature en trois couleurs, violet, vert, rouge et en biais, ainsi que le nom et adresse : Maison Frère, 19, rue Jacob, Paris. Echantillon gratuit sur demande.

ELLE l'aimait... mais LUI, passait indifférent!

Pour adoucir la peau, embellir le teint, rien n'égale le savon Cadum. Sa mousse est si crémeuse qu'elle nettoie les pores "à fond". L'épiderme, aéré, tonifié, resplendit de santé ! Utilisez aussi Cadum pour votre bain. Tout votre corps, comme votre visage, possédera bientôt la fraîcheur exquise du "Teint Cadum".

Un Savon Cadum ne coûte que 1 fr. 50 et, vendu très sec, il dure plus d'un mois.

SAVON Cadum
TOUJOURS 1f 50 AUCUNE AUGMENTATION
NE COÛTE QU'UN SOU PAR JOUR!

JE SUIS CREM-O-CEDAR
LE NOUVEAU SUPER POLISH POUR MEUBLES
JE DONNE A TOUT CE QUE JE TOUCHE, LA PURETÉ DU CRISTAL
ESSAYEZ-MOI ET VOUS SEREZ ÉMERVEILLÉE

ESSAI GRATUIT

En achetant un flacon de Crem-O Cedar il vous sera remis gratuitement un flacon d'essai. Utilisez-le d'abord et si vous n'en êtes pas absolument émerveillée, votre fournisseur vous remboursera sans discussion le montant de votre dépense.

CREM-O-CEDAR, Super Polish, nettoie, entretient, protège, embellit boiseries vernies et toutes surfaces peintes, laquées ou émaillées. Spécialement recommandée pour les surfaces délicates.

Crem-O-Cedar
SUPER POLISH POUR MEUBLES

Comment se Débarrasser d'un Cor

Plongez vos pauvres pieds torturés dans de l'eau chaude à laquelle vous avez ajouté des Saltrates Rodell jusqu'à ce qu'elle ait la couleur d'un lait riche. Faites ceci pendant trois jours. Les Saltrates Rodell amollissent les cors et les callosités au plus profond de leurs racines et à tel point que vous pouvez les extirper sans douleur avec vos doigts. Les enflures sont réduites et les oignons disparaissent. Vous pouvez porter une chaussure d'une pointure plus petite. Des milliers de lettres non sollicitées le prouvent. Les Saltrates Rodell sont garantis de donner d'heureux résultats, sinon votre argent est remboursé. Vendus partout par les pharmaciens. Leur coût est insignifiant.

GRATUITEMENT. — Grâce à un arrangement spécial, il sera adressé à tout lecteur de ce journal un bon échantillon de Saltrates Rodell et le précieux ouvrage illustré du Dr. Catrin sur les divers emplois de ce merveilleux traitement. Faites la demande aujourd'hui à la Pharmacie Normale (Service 61 S), Rue Drouot, 19, Paris. N'envoyez pas d'argent.

BÉNÉDICTINE

Silvikrine
Aliment biologique des cheveux

Voir l'annonce en page 15

VIENNENT DE PARAITRE :

ARLETTE ET SON OMBRE de **MAX DU VEUZIT**

DES PLAINTES DANS LA NUIT de **DELLY**

DE LA SORBONNE AU CALVAIRE de **FRANÇOISE ROLAND**

Chaque volume, en vente partout : 15 fr. Éditions TALLANDIER

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande et de 1 franc en timbres-poste.

DIMANCHE-ILLUSTRÉ ANNONCE...

TARIF UNIQUE : 15 francs la ligne de 32 lettres, signes ou espaces (vignette facultative).

Minimum : deux lignes par insertion.

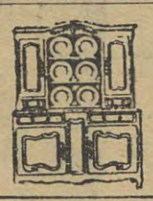
Les textes et clichés à insérer doivent parvenir à nos bureaux au plus tard le samedi matin pour le dimanche suivant.

Les petites annonces sont payables d'avance. Joindre à la demande d'insertion le montant des annonces en chèque, mandat ou chèque postal à l'Office de Publicité, 118, av. des Champs-Elysées. (C. C. postaux : 1313-38, Paris.)

Les Petites Annonces de « Dimanche-Illustré » sont reçues à nos bureaux, 118, avenue des Champs-Elysées ; 18, rue d'Enghien ; au Hall d'Informations, 5, boulevard Montmartre, et à l'Actual P.-P.-Excelsior, 100, Faubourg Saint-Antoine, et dans nos agences de province.

BONNES ADRESSES

Meubles rustiques



Chez le spécialiste
JOLLIVET
29, bd Rochechouart
CHOIX UNIQUE DE
Meubles rustiques

POMPE à JET D'EAU D'AQUARIUM
Se pose instantanément dans tout aquarium. Une prise de courant, c'est tout. 110/125 v. C^t altern. Consommation de courant : 1 centime en 5 heures. 149 francs, contre remboursemt
Pompes "OLRAITT"
11, quai National, 11
PUTEAUX (Seine)

Bijoux

OR brill. SIMONO, 24, Fg-Montmartre (1er ét.). Achète et vd aux meill. prix.

T. S. F.

SUPERHÉTÉRODYNE
5 LAMPES ROUGES
Nouvelles séries transcontinentales.
PLUS DE 100 STATIONS
sur simple fil intérieur.
VALEUR : 1.595 FRANCS
Prix de Fabricant 595 francs
A CRÉDIT : 51 francs par mois.
GARANTIE 3 ANS
RADIO-Lumière 85, bd Magenta (coin r. Chabrol)
PARIS (10e). (PROVENCE 93-40.)

Vins

CHAMPAGNE DE VALTINSOY, EPERNAY. RECHERCHE AGENTS.

Laines à tricoter

SPORTS D'HIVER
Voyez nos LAINES SPÉCIALES
Sport : 7 fr. 90 ; Nerva luxe : 8 fr. 90 ; Suintée imperméable : 7 fr. 80. Les 100 gr.
DÉPOT DE FILATURES
6, RUE JOUBERT, PARIS (9e).
Catalogues et échantillons sur demande.

Horticulture

Tous végétaux de plein air. Catalogue général franco. Pépinières F. Delaunay, Angers.

Plants

10 ROSIERS NAINS
A GROSSES FLEURS très florifères en 10 VARIETES superb. étiquetées, tous coloris, franco tous frais domicile contre mandat..... 20 fr.
J. VAUTIER, 6, q. de Gesvres, Paris (4e)
Catal. arb. et plant. N° 3 fco s. dem.

OCCASIONS

Ameublement

Salle à manger Renaissance anglaise, chêne massif sculpté plein bois, 4.500 fr. Cabinet travail, même style, grande banquette gothique, lustre fer forgé, à vendre bas prix. — SALLES VENTES MONTMARTRE, 23, rue Fontaine.

T. S. F.

CLINIQUE DE LA RADIO
Réparations et dépannages de tous postes T. S. F. Toutes marques.
Travail soigné et garanti.
Ramassage des postes à domicile.
105, Faubourg-du-Temple. Combat 13-70.

Livres d'occasion

ACHATS ET VENTES
Demandez notre catalogue franco.
Librairie, 108, rue Réaumur, Paris (2e).

Ameublement

ARMOIRE NORMANDE, 450 francs. 149, rue de Rennes, Paris.

A vendre. Belle cheminée marbre, pur style L. XIV. Martial, 1, r. de Paris, Yerres (S.-et-O.).

OCCUPAT. DIVERSES

Devenez Secrétaire Médical (occupat. princ. ou suppl.) **Nombx postes variés** bien rétrib. **Paris et Prov. Secrétariat Médical Français, 56, r. de Londres (8e).**

TRAVAUX A FAÇON

Tapissier à façon : sièges, rideaux, tentures, tapis. Prix modérés. — Desvachez, 7, rue Léon-Cogniet, Paris (17e).

DIVERS

Transports — Déménagements

1/2 TARIF : Lyon, Marseille, Nîmes, Montpellier, Brest, Normandie, Toulouse, Nice, Est. — Demander : RAPIDE, 9, impasse Barrier. (Did. 95-73.)

LA FRANÇAISE - GARDE-MEUBLES
12, rue Pradier. (Bot. 48-67.)
Les meilleurs prix en vs incriv. d'avance. Toulouse, Charente, Bretagne et retour.

KA-6108 CB 115901

DIMANCHE ILLUSTRÉ

ENTRE NOUS
par CLÉMENT VAUTEL

AMELIA EARHARDT, la fameuse aviatrice américaine, va tenter le tour du monde par la voie des airs.

Ce sera même, pour la première fois, un véritable tour du monde, un authentique *looping the loop*, car la charmante et souriante Amelia suivra de très près, en même temps que de très haut, la ligne équatoriale ; c'est ainsi que le *Laboratoire volant* projettera l'ombre de ses ailes sur l'Afrique, de Karthoum à Dakar et sur l'Amérique du Sud, à travers le Venezuela. D'ordinaire, le tour du monde passe par les Etats-Unis, ce qui abrège sérieusement le parcours.

Aussi pourrait-on dire que Phileas Fogg, suivi par son fidèle Passepartout, n'a pas tenu, vraiment, son pari, car son tour du monde n'est pas le tour du monde.

Quand on prétend « boucler la boucle », il convient de le faire... comment dirai-je ?... dans les grandes largeurs.

Sinon, il faut admettre que cette performance classique peut s'accomplir à une distance quelconque de l'un ou l'autre pôle... Et le voyageur arrivé à un des bouts de la tige idéale autour de laquelle pivote notre globe ferait le tour du monde en marchant en rond ou même en pirouettant sur place.

Il est donc permis d'affirmer :

— Le vrai tour du monde n'a été fait, jusqu'à présent, par personne !

Sur les quarante et quelques mille kilomètres que mesure le tour de taille de Mme la Terre, c'est à peine la moitié qu'ont parcourue les circumvoyageurs les plus fameux.

Amelia Earhardt veut faire aussi réellement que possible le tour de notre propriété collective et, si tout va bien, elle n'en reviendra pas moins à son point de départ beaucoup plus rapidement que Phileas Fogg est revenu au sien. Ce qui nous fera dire une fois de plus :

— Comme le monde est petit !

Mais que verra la célèbre Américaine au cours de ce périple aérien ?

De vastes étendues terrestres ou maritimes, des nuages, des aérodromes... Toute son attention sera retenue par les aiguilles indicatrices de son *Laboratoire volant* : Amelia ne pourra rien observer — ou si peu ! — de la nature, de la civilisation, de l'humanité dont elle fera le tour, en effet, comme on fait, du regard, un tour d'horizon.

Au point de vue mécanique et sportif, ce sera un admirable exploit, mais un tel circuit peut se raconter en quelques pages sur le fonctionnement des moteurs et le ravitaillement en essence. L'aviation supprime le contact moral, comme le contact physique, avec les pays, les continents survolés : elle plane « au-dessus de la mêlée » et quand tout le monde se déplacera en *sleeping-Icare*, c'en sera fini d'un genre littéraire, du « récit de voyage », qui fait le bonheur des sédentaires. Mais je relirai — peut-être en avion — le délicieux *Voyage autour de ma chambre*.

à tous les échos...

LE CROIRIEZ-VOUS ?

IL Y A, au monde, plusieurs sortes d'animaux qui, pendant leur vie entière, n'ont jamais avalé une goutte d'eau ; de ce nombre, sont les lamas de Patagonie et certaines gazelles de l'Extrême-Orient. Un perroquet a vécu pendant cinquante-deux ans, au jardin zoologique de Londres, sans boire une goutte d'eau, et plusieurs naturalistes croient que les lapins n'absorbent d'autre liquide que la rosée dont l'herbe est quelquefois chargée. Un bon nombre de reptiles, des serpents, des lézards et certains batraciens vivent et prospèrent dans des lieux entièrement privés d'eau. On signale également une espèce de souris qui vit dans les plaines arides de l'Amérique occidentale, nonobstant l'absence de toute humidité. Enfin, n'avons-nous pas en France même, dans les Causses de la Lozère, des troupeaux de vaches et de brebis qui ne boivent presque jamais et qui n'en produisent pas moins le lait dont on fait le fameux fromage de Roquefort ?

UN PROTOCOLE DES ONDES

LE CHEF DE L'ETAT, *le chef du gouvernement, les plus hauts représentants de nos corps législatifs viennent de prendre la parole devant le micro, en faveur de l'Emprunt de la Défense nationale.*

Excellente propagande... et ces « émissions » radiophoniques en ont grandement servi l'émission.

Mais, l'opinion, unanime, réclame pour ces appels importants un minimum de « présentation ». C'est ainsi qu'aussitôt après la déclaration de M. Léon Blum, le 6 mars, le speaker de la T. S. F. annonça la Mine joyeuse !... *En juin 1936, aussitôt avant la déclaration du président du Conseil, au micro, l'auditoire de T. S. F. avait été régalé de... l'ouverture des* Saltimbanques.

Notre protocole n'aurait-il pas droit de regard... et d'écoute pour ces manifestations ?

C'est ce que tout le monde souhaite.

VISITEURS

LES AUTORITÉS *compétentes évaluent à cinquante millions le nombre des entrées à notre future Exposition de 1937, dont les travaux se poursuivent sur un rythme plus soutenu.*

Ces prévisions ne paraissent pas exagérées.

En effet, en 1900, à une époque où les facilités de transports étaient moindres, on enregistra cinquante-deux millions d'entrées.

Et les entrées coûtaient alors un franc, un franc or, naturellement.

TRANSFORMATIONS

DANS Victoria Regina, *la pièce que M. André Maurois a adaptée de l'anglais, Mlle Gaby Morlay incarne l'auguste reine Victoria, tout au long du règne de celle-ci, soit de dix-huit à quatre-vingt-deux ans, ce qui permet à la charmante artiste de réussir les plus prodigieuses des transformations.*

— Alors, vous n'avez pas peur de vous vieillir... même pour un acte ? demandait-on à Mlle Gaby Morlay.

— Oh ! fit-elle, tant qu'on ne me fera pas jouer un rôle... de centenaire !...

COCORICO

APRÈS UNE PEU BRILLANTE SAISON *internationale (une pénible victoire sur la Yougoslavie, deux défaites devant l'Autriche et la Belgique), nos footballeurs nationaux rencontrent aujourd'hui l'Allemagne à Stuttgart.*

Avant de quitter Paris, nos représentants du ballon rond ont touché de fort belles chemisettes qu'ils porteront pendant le match et sur lesquelles se détache le coq gaulois.

Mais, un de nos meilleurs « avants » faisait cette constatation, le coq de la chemisette n'a pas l'air de chanter.

A-t-on eu peur qu'il ne lance son cocorico sur la terre germanique ?

HISTOIRE RUSSE

ON CONTE *cette histoire russe... qui fait passer un petit frisson dans le dos.*

Staline, le maître tout-puissant de l'U. R. S. S., convoquait récemment la camarade Krupskaïa, la veuve de Lénine, qui avait émis quelques critiques à l'adresse du dictateur.

Celui-ci lui fit de vives observations, et lui intima l'ordre de changer d'attitude :

— Si tu refuses, conclut-il, je nommerai une autre veuve de Lénine...

C'est ce qui s'appelle ne pas y aller par quatre chemins !

LA GUERRE DES RATS

NOTRE AMBASSADEUR A VARSOVIE *possède depuis quelques années, dans la capitale de la Pologne, un fort bel immeuble digne du haut renom de notre pays...*

Or, récemment, des rats, en grande quantité, sans respect pour le principe d'exterritorialité, ont envahi notre ambassade et certains, insolents, poussaient même des pointes jusque dans le bureau de notre ambassadeur.

Celui-ci dut demander le secours des autorités municipales, et de véritables battues ont été organisées dans les cavernes voisines du parc de Frascati !

Les rats, aux dernières nouvelles, sont en recul.

— Si encore nous étions l'ambassade de Hollande, soupire notre ambassadeur en contant ce conflit imprévu !

RÉFLEXIONS
par FRANK CRANE

AUX APPROCHES de la vieillesse, bien des hommes et des femmes sentent le courage leur manquer. Nous ne voulons pas parler ici de ceux qui se laissent aller en vains regrets sur leur jeunesse écoulée.

Nous pensons aux êtres qui se sentent désormais inutiles et déplorent de laisser sans emploi des forces et un dévouement qui pourraient servir encore.

C'est la retraite pour les hommes, la renonciation à un métier ou à une carrière qui leur avait donné cette sensation de plénitude, ce bonheur de servir sans lesquels la vie ne vaut pas la peine d'être vécue.

Pour les femmes, c'est parfois aussi l'abandon forcé d'une profession où elles s'étaient distinguées, puisque, de plus en plus, les deux sexes poursuivent les mêmes ambitions.

Mais le plus souvent, c'est la dispersion des enfants qui creuse dans les existences féminines ce vide atroce du cœur, qui donne aux avides dévouements maternels l'impression qu'ils sont désormais sans objet.

A ces êtres inadaptés, à ceux que déconcerte le rythme ralenti de leur activité sont dédiées ces réflexions. Qu'ils se disent bien ceci : qui a été utile et bienfaisant ne cesse jamais de l'être.

Que de mères de famille se sont navrées d'avoir dû renoncer à la lecture, aux promenades, aux visites dans les musées, aux conférences. Désormais libérées d'une servitude chérie, elles semblent incapables de s'absorber dans un livre, de passer deux heures dans une galerie de peinture, de visiter seules un quartier pittoresque que, jadis, elles avaient l'ambition d'explorer.

Certaines gens continuent à vivre en ville pour la seule raison que leur profession, les études de leurs enfants les contraignent à une existence citadine. De vigoureux quinquagénaires, de verts sexagénaires se trouveraient souvent beaucoup mieux de la campagne que de la ville. Seule, la force d'inertie les maintient là où s'écoulèrent leurs années les plus remplies.

Tant de gens pourraient reprendre un art, une étude, des jeux, un sport auxquels ils ont dû renoncer pour se consacrer à un autre genre d'activité. Sans doute, y seraient-ils moins bons que jadis, le plaisir qu'ils y prendraient ne serait peut-être en rien diminué.

Aux hommes comme aux femmes éprouvant les atteintes d'un découragement qui a sa noblesse, disons ici que leur mal a bien des remèdes.

Ne regardez jamais en arrière, regardez en avant.

Ne dites pas que personne n'a besoin d'une vieille femme ou d'un vieil homme, rendez-vous indispensable.

N'essayez pas de conserver la beauté du printemps, cultivez la beauté de l'automne et rappelez-vous que même l'hiver a la sienne. N'oubliez pas qu'on n'est jamais trop vieux pour apprendre.

le point de vue de l'astrologue

PREVISIONS POUR LA SEMAINE. — *DIMANCHE, 0 à 12 heures.* — D'un air mi-figue, mi-raisin, une charmante femme me demanda l'autre jour sous quel signe naissaient les hommes « les moins infidèles » ! J'en restai tout d'abord pantois... Puis, je lui citai en exemple les natifs du Verseau qui sont généralement intelligents, travailleurs et très sérieux. Va-t-elle changer de mari ? Ce matin, jusqu'à 9 heures, Jupiter suscite les querelles domestiques. Mais tout s'arrange ! C'est le printemps !

12 à 24 heures. — Excellente période pour les affaires. Bon esprit, sage raison, cordialité. La soirée sera brillante et gaie.

LUNDI, 0 à 12 heures. — Mauvaise journée ! Ce matin, trop de nerfs, querelles violentes. Attention aussi quant aux accidents mécaniques. Uranus en vive réaction.

12 à 24 heures. — Aucun entrain, visages taciturnes et d'ailleurs pas de réussite, obstacles imprévus. Grande prudence. De 18 à 20 heures, retour au calme normal, mais soirée hostile. Des paroles imprudentes brouilleront des amis.

MARDI, 0 à 12 heures. — Matinée normale, ambiance plutôt favorable. On peut agir, mais non point risquer. Mercure-Soleil facilitent les relations.

12 à 24 heures. — Le caractère devient moins facile. Querelles d'amoureux. Difficultés entre supérieurs et subordonnés. Heureusement, rien de grave grâce à Soleil-Mars, favorables.

MERCREDI, 0 à 12 heures. — On grinche dès le réveil ! et jusqu'à 11 heures Mars et Soleil ne facilitent pas les choses. Avec un peu de sang-froid tout ira cependant.

12 à 24 heures. — Jusqu'à 20 heures, excellent ! Chance en affaires, surtout pour les audacieux. Favorable aux artistes, aux savants, aux inventeurs. Prenons garde au dîner qui pourrait être trop animé. Soirée morne et triste.

JEUDI, 0 à 12 heures. — Mercure-Neptune très favorables aux écrivains, surtout aux romanciers. Les affaires aussi sont heureuses. Excellent état d'esprit, gaieté. Période propice aux idylles qui seront durables.

12 à 24 heures. — Après 16 heures, quelque prudence. Relations moins faciles, et les voyages ne sont pas à recommander.

VENDREDI, 0 à 12 heures. — Petit lever grognon. Saturne mal « luné ». Mais après 7 heures, il cède la place. Et les heures s'écoulent normales.

12 à 24 heures. — Jusqu'à 21 heures, vive animation, activité et réussites matérielles.

SAMEDI, 0 à 12 heures. — Un parallèle Soleil-Mercure diffuse la bonne humeur, la gaieté.

12 à 24 heures. — Rien ne vient troubler cette heureuse journée. La soirée sera sentimentale. Et demain, de jolis œufs de Pâques enrubannés... — J. E.

l'opinion de l'astronome

PREVISIONS POUR LA SEMAINE. — *Parmi les mouvements solaires influençant notre atmosphère terrestre, celui des oscillations de l'astre autour de son axe central a une action marquée sur la température de nos régions. Quand le pôle Sud du Soleil est orienté vers la Terre, celle-ci reçoit une quantité de chaleur plus forte que dans la position inverse : c'est ce qui s'est produit cet hiver. Inversement ce mouvement oscillatoire nous fait craindre un printemps froid et capricieux, en coïncidence, avec une diminution probable des foyers actifs solaires.*

DIMANCHE. — *Le temps est d'abord sec et froid le matin ; puis une dépression venant des Iles-Britanniques aborde la France par le Nord-Nord-Ouest, amenant sur son passage des bourrasques pluvieuses avec chutes locales de grêle.*

LUNDI. — *Le ciel se dégage par le Nord et un froid vif et sec est probable dans la plupart des régions, après brume matinale.*

MARDI. — *Sous l'influence des vents du Nord le temps reste sec mais froid. Des gelées sont probables dans l'Est et le Centre, par ciel clair.*

MERCREDI. — *Une dépression apparaît sur les côtes de Bretagne. Elle coïncide avec le passage d'un foyer actif au méridien central solaire. Caractérisée par des pluies orageuses, cette dépression traverse la France d'Ouest en Est.*

JEUDI. — *La dépression signalée hier se comble sur place : l'atmosphère s'assainit en se refroidissant. Des gelées locales sont à craindre. Beau temps général.*

VENDREDI. — *Journée assez belle en toutes régions. L'atmosphère se réchauffe sous l'influence des vents du Sud. Ciel clair devenant orageux le soir dans les régions du Sud-Ouest.*

SAMEDI. — *Continuation du beau temps, clair, sec et bien ensoleillé dans l'Ouest, le Centre et l'Est. Ailleurs, ciel couvert ou légèrement pluvieux. Hausse générale de la température.* — A. J.

NOS CONTES D'ACTION...

UN AMATEUR DE T.S.F.

par HENRY-GERRAR

ÉTANT D'UN NATUREL AIMABLE, j'accueille toujours avec la plus grande bienveillance les gens qui me sont présentés, mais je réserve toute ma sympathie pour le grand, l'incomparable ami Horace Ballin. C'est un excellent garçon, quoique assez réservé. Il est actuellement rédacteur au ministère de l'Air, après avoir appartenu jadis au département de la Guerre, direction de l'infanterie, je crois ; mais je l'ai longtemps soupçonné de faire partie du 2e bureau (service du contre-espionnage français). Lorsque j'amenais la conversation sur ce sujet, il n'y comprenait plus rien... Evidemment, Horace est doué d'un esprit un peu simplet, ce qui ne l'empêche pas d'être un joueur d'échecs extraordinaire. Je lui fus présenté il y a six mois par un de mes amis, Sorbier, le grand constructeur d'avions du Pecq. On dit que Sorbier vient de « sortir » un appareil qui vole sans pilote, mais je ne comprends rien à la télémécanique et ces choses-là ne m'intéressent guère, je préfère la T. S. F. Là, je suis dans mon élément. Dès qu'on annonce un modèle pourvu d'un perfectionnement nouveau, je ne puis me tenir de l'acheter... Une telle passion a fini par devenir légendaire et je suis constamment sollicité par des courtiers et des démarcheurs qui viennent me proposer leurs merveilles... Je possède également chez moi un petit atelier de réparation où je m'amuse à transformer mes vieux appareils ou à exécuter des bobinages nouveaux. Je crus même avoir inventé un poste fonctionnant sans lampes, mais les résultats n'ont pas répondu à mes espérances.

Ma dernière acquisition est tout simplement extraordinaire. Elle se compose d'un *pick-up*, muni d'un tourne-disque, qu'il me suffit de brancher sur le courant pour qu'aussitôt il me soit possible d'enregistrer sur un disque vierge les émissions les plus lointaines comme les plus proches, captées par mon récepteur ordinaire et amplifiées par le diffuseur.

J'étais occupé à enregistrer sur un disque le discours prononcé par un de nos hommes d'Etat sur la politique étrangère, lorsque la sonnerie de la porte d'entrée résonna. Maudissant *in petto* l'importun qui interrompait une délicate mise au point, sans aucune hâte, je fus ouvrir la porte. (Je n'ai pas de domestique, n'ayant jamais pu supporter ces gens qui dérangent tout et ne remettent jamais rien en place). A ma grande surprise, Horace Ballin était devant moi.

— Etes-vous en congé ou seriez-vous souffrant ? lui demandai-je, en le faisant entrer. Il n'est que trois heures de l'après-midi... Un si ponctuel fonctionnaire hors de son bureau à cette heure, c'est vraiment surprenant !

Horace Ballin incarne si parfaitement le classique « rond-de-cuir », qu'il a toujours l'air, même dans la vie courante, de porter des manches de lustrine. Toutefois, pour moi qui le connais bien et qui sais voir, son attitude offrait quelque chose d'inhabituel, qui m'incommoda. Je ne suis pas maniaque, mais je n'aime pas l'imprévu, cela me déconcerte.

Comme je lui demandais le motif de sa visite, il bredouilla quelques mots d'excuse pour le dérangement qu'il me causait et vint s'asseoir près de mon pick-up. La diffusion du discours prenait fin. Je coupai le courant et remplaçait le disque enregistré par une cire vierge. Horace me regardait agir sans souffler mot. Machinalement, je consultai ma montre.

— Vous êtes peut-être pressé ? dit-il.

— Non, lui répondis-je, j'attends l'émission de trois heures trente. Un disque de Fred Walker. Vous connaissez cette voix étonnante, si suave, si pure ?...

— Quel poste ?

— Mais... Berne, naturellement...

J'étais stupéfait : Horace Ballin s'intéressait à la T. S. F. ? Non, simple politesse, il voulait me faire plaisir, sans doute. Du reste, l'instant d'après, il atteignit l'armoire où était rangé l'échiquier. Il prit le jeu et, toujours en silence, l'installa sur une table et commença à disposer les pièces. Cette fois, je retrouvais le vrai Ballin, le joueur passionné.

— Vous voulez faire une partie ? demandai-je en souriant.

— Non ! se récria-t-il, un problème me tracasse...

— Et c'est pour cela que vous avez quitté votre bureau ? continuai-je.

— Exactement ! Cela vous étonne ? Mais je n'y tenais plus. Je crois bien avoir trouvé la solution ! Ne vous dérangez pas pour moi, je sais votre attachement aux choses de l'air...

Les choses de l'air ! C'est ainsi qu'il parlait des ondes hertziennes !

Ses doigts coururent sur l'échiquier. Pris par sa passion, il ne faisait pas plus attention à moi que si je n'existais pas. Puis, brusquement, il leva la tête et lança :

— A propos, ça va mal, à la boîte !

— C'est du ministère que vous parlez ? lui demandai-je.

— Précisément... Quelqu'un a pénétré cette nuit dans le bureau du commandant Axel...

— Qui communique avec le vôtre ?

— C'est cela même. Rien n'a été forcé, le coffre-fort a été ouvert par quelqu'un qui connaissait la combinaison.

— Et qu'y avait-il dans ce coffre ?

— Le plan d'un avion à pilotage automatique.

— L'appareil de Sorbier ? m'écriai-je.

— Ah ! vous êtes au courant ?

— Sorbier espère beaucoup de cette invention. Je dînais avec lui avant-hier, il m'en a parlé incidemment... Et vous dites qu'on a volé ces plans ?

— Non... on s'est contenté de photographier la formule essentielle, le Robot.

— Qu'est-ce que c'est que cela ?

— Pardonnez-moi, j'oubliais que vous ignorez ces choses-là. Le Robot est un appareil destiné à remplacer le pilote, quelque chose comme un cerveau d'acier.

— Mais, comment s'est-on aperçu de cette indiscrétion ?

— On a trouvé sur le plancher des fragments de lampe-éclair, qui remplissent le même office que le magnésium, mais ne produisent ni bruit ni fumée... et aussi sur le mur l'emplacement des pointes qui servirent à fixer le document...

— Pas d'empreintes digitales ?

— Quoi ? Ah ! non, pas d'empreintes ! de nos jours, cambrioleurs et espions sont gantés.

— Tout cela est bien ennuyeux ! fis-je.

— Très ! Nous sommes tous plus ou moins soupçonnés, l'atmosphère du bureau est intenable.

Il bougea une pièce sur l'échiquier. Je l'interrompis en souriant :

— Si vous jouez ainsi, je vous prends votre tour et le roi est en danger !

Il me regarda, sourit aussi, s'excusa de sa maladresse et replaça la pièce. A ce moment, retentit le son du cor. Horace parut interloqué. Je lui expliquai que c'était l'indicatif de l'émission que j'attendais.

— Faites... faites, je vous en prie, dit-il.

J'accordai minutieusement mon appareil ; la voix du speaker se fit entendre en allemand, d'abord, puis en français, annonçant une mélodie : *I love you too much*, interprétée par Fred Walker sur disque Hetcetera... Et la musique, tendre et caressante s'insinua dans la pièce. Le refrain, surtout, était délicieux. Horace Ballin écouta un instant, haussa dédaigneusement les épaules et replongea son nez dans l'échiquier.

La dernière phrase musicale chantait encore à mes oreilles, quand soudain, on entendit, sortant de l'appareil :

— Oua... kra ! ke ! toru ! aprakapoutouatoua.

Ballin sursauta :

— C'est joli, la T. S. F. !

— Ce n'est rien, expliquai-je, l'aiguille de leur pick-up a déraillé.

Ce disant, je débranchai le haut-parleur ; les onomatopées continuèrent un instant en sourdine, impressionnant mon disque qui tournait toujours. Bientôt, du reste, la musique reprit et je rétablis le contact pour goûter à loisir le second couplet. Et quand tout fut terminé, je retirai de mon tourne-disque la cire enregistrée.

— Je crois que vous me ferez prendre goût à la radio, s'exclama Horace Ballin en s'approchant du meuble. Il est épatant, votre truc. Ainsi, maintenant, vous pouvez à votre guise entendre la chanson autant de fois que vous le désirez, vous pouvez l'apprendre par cœur !

— Il n'en est pas question, répondis-je, un peu agacé. J'ai promis ce disque à des amis. Un cadeau original, n'est-ce pas ?

— J'en conviens... j'aimerais l'entendre à mon tour ! J'ai mal écouté, tout à l'heure.

— C'est facile, dis-je, il suffit de mettre le disque en contact avec une aiguille ordinaire. Tenez...

Et l'on entendit l'annonce du speaker, puis ce fut de nouveau la voix idéale de Fred Walker, puis les onomatopées qui avaient choqué Ballin.

— Vous avez aussi enregistré la friture ?

Cette ironie me parut de mauvais goût.

— Qui sait ? enchaîna Horace Ballin, il y avait peut-être un autre interlocuteur sur la ligne !

— La ligne ? répétai-je un peu nerveusement, vous prenez mon pick-up pour un téléphone ?

— Un téléphone ! s'exclama-t-il, ça c'est drôle.

— En tout cas, repris-je, si quelqu'un a parlé, ce ne peut être qu'un Chinois, et je vous défie bien de comprendre ce qu'il a dit.

— Bien sûr ! ne vous emballez pas, vous n'y êtes pour rien, dit-il en retournant vers son échiquier. En déplaçant un pion, il mit du coup tous les autres hors du jeu...

— Echec et mat ! conclut-il, vous avez perdu !

En disant ces mots, sa voix n'était plus la même, sa taille me parut moins voûtée. On eût juré un autre personnage. Après un silence, il reprit avec une assurance singulière :

— Vous ne m'aviez pas dit que vous étiez ingénieur.

— Sans doute, dis-je sans surprise, j'avais omis de vous en parler.

— Car, poursuivit-il, ce pick-up est une petite merveille, cette combinaison d'aiguille est très astucieuse.

Ce disant, il s'approchait de l'appareil, maniait les manettes avec une dextérité que je ne lui aurais pas soupçonnée. Il continua :

— Il ne lui manque plus qu'une chose pour être complet : tourner à l'envers !

— C'est stupide ! m'exclamai-je, si le plateau tournait dans le sens opposé, l'aiguille pénétrerait dans la cire et le disque serait aussitôt immobilisé.

— Oui, peut-être, mais. en procédant ainsi...

En même temps, il faisait jouer un déclic du système porte-aiguille. Avec un bruit sec, le dispositif pivota sur lui-même, présentant la pointe d'acier dans l'oblique inverse.

Je restai sidéré... Qui aurait pu croire qu'Horace Ballin ?...

— Et maintenant... poursuivit-il.

Joignant avec une grande rapidité le geste à la parole, il actionna un contact, invisible, je le jure, pour tout autre œil que le sien et le tourne-disque démarra instantanément dans le sens opposé à sa giration normale.

— Arrêtez ! m'écriai-je, vous allez...

Sans paraître m'entendre, il replaça l'aiguille sur le disque tournant à l'envers, juste à l'endroit où devait commencer le second couplet. On allait donc remonter vers le début de l'enregistrement, en passant par les onomatopées qui avaient si fort excité son ironie. Mais au lieu des syllabes incohérentes, l'audition à l'envers donna, étonnante de clarté, ces mots prononcés en allemand : « De Guttern stop ! Ordre à l'agent 84 de faire passer documents avion automatique par voie habituelle. Stop. Dès réception, gagner frontière. »

— Qu'est-ce que cela signifie ? dis-je.

— Ça veut dire que tu ne manques pas de culot, vieille fripouille ! s'écria Ballin en braquant sur moi un objet qui n'était autre qu'un browning de calibre respectable. Je n'eus même pas le temps d'atteindre mon bon gros Mauser 7 mm. 65, caché dans le laboratoire.

Avec une insolente gaieté, il continua .

— Pas mal, le truc du poste clandestin qui parle sur la même longueur d'ondes que Radio-Berne et qui passe son message avec un disque qui tourne à l'envers pendant l'intervalle calculé de deux couplets d'une chanson repérée à l'avance. Ça, c'est une trouvaille ! Heureusement que j'entends l'allemand ! Il y a aussi un poste de T. S. F. au 2e bureau. Ce n'est pas le hasard qui nous a mis en présence. J'ai aussi prié Sorbier d'attirer ton attention sur son avion sans pilote, persuadé que tu ne résisterais pas au plaisir d'examiner les épures d'un peu près. Ne regrette pas de n'avoir pu envoyer les plans où tu sais : ils sont faux, archifaux... Tu as gâché ta pellicule ; et même s'ils étaient vrais je saurais les retrouver, rien qu'en déroulant le fil de cette bobine d'induction que tu as jetée dans le vase à fleurs quand je suis entré... Ça te la coupe, hein, mon bonhomme ? Roulé par un pauvre bougre de bureaucrate ! Je te l'avais bien dit tout à l'heure, « échec et mat » !

Et avant que j'aie pu esquisser un mouvement, Horace Ballin me passa les menottes, à moi ! Hans Gronau, agent 112 du Special buro, en mission secrète en France où, pour raison majeure, je me vois obligé de séjourner plus longtemps que je ne pensais...

Extrait du journal intime découvert dans la cellule de Hans Gronau, détenu préventif, prison de la Santé, Paris.

P. C. C. — HENRY-GERRAR.

LECTEUR DIMANCHE ILLUSTRÉ
BON POUR CONSULTATIONS CONCOURS TRAIN-RADIO ETC.
A DECOUPER

Supérieure donc imitée

La délicieuse Quintonine, appréciée de tous grâce à ses incomparables propriétés apéritives, stomachiques, toniques a fait naître une foule d'imitations. Or, une marque qui s'est imposée, le doit à sa supériorité. La Quintonine dont le succès est retentissant, a fait ses preuves; demandez-la aujourd'hui même à votre pharmacien. Le flacon, dose pour un litre de vin fortifiant, coûte 4 fr. 95. Toutes Pharmacies.

LES CAFES GILBERT SONT LES MEILLEURS

LES ROMANS DE LA VIE...

Une ravissante image

Mme RÉCAMIER

par

MARCY D. DE FRAISANS

Un profil de Mme Récamier et, à droite, le célèbre portrait de la même, dû au pinceau de David (Musée du Louvre).

Figure bien séduisante que celle de la célèbre Mme Récamier, qui traversa tour à tour les grandes périodes historiques de la Révolution, du Directoire, de l'Empire et de la Restauration, et approcha les personnages les plus illustres de son temps... Elle recevait, en effet, dans son salon des reines, des ducs, des maréchaux, des écrivains, des peintres, et son image est demeurée l'expression la plus parfaite de la grâce et de la distinction féminines mises au service de l'esprit le plus élevé et le plus raffiné.

Juliette-Françoise-Adélaïde Bernard eut cette destinée de vivre à une des époques les plus troublées, les plus violentes de l'Histoire de France, et cependant elle passa distante, altière et froide comme le marbre au milieu des événements les plus considérables.

Elle était née à Lyon en 1777 et son père était notaire. Enfant, Juliette était déjà remarquée pour son extraordinaire beauté. Elle avait à peine quinze ans, que son père lui fit épouser un banquier de Paris, Jacques Récamier, un de ses amis, alors âgé de quarante-deux ans.

Dans ce mariage dont elle ne connut jamais que la cérémonie officielle, Juliette Récamier ne resta toujours pour son mari sa femme que de nom. Mais sait-on ce qui avait surtout plu dans cette union à Juliette ? C'est que Jacques Récamier lui apportait toujours ses plus jolies poupées ! Cette charmante et égoïste froideur qu'elle a manifestée à tous, durant toute sa vie, « cette statue de marbre que personne n'a jamais pu animer », le monde n'en comprend guère le mystère en un temps où les mœurs sont si corrompues. Aussi, le monde la déchire-t-elle, cette femme qui avait pour elle tous les dons de charme, de beauté, d'esprit, et de séduction. Mais il n'est pas exagéré de dire qu'elle fut, elle-même, la victime expiatoire d'une telle situation.

Sa beauté et son esprit firent de Mme Récamier une reine de Paris. Son pouvoir s'étend sur tous, car elle le veut ainsi. Partout où elle se trouve, la foule s'arrête pour la contempler. C'était la mode de se rendre à Longchamp, de quêter à Saint-Roch ; Juliette Récamier n'y manquait pas. Elle portait ces admirables robes nées avec le Directoire, aux épaules découvertes, et voilant avec souplesse le corps, ces châles des Indes si à la mode, les cheveux roulés en arrière dégageant le profil à l'antique, un ruban passant sur le front, et qui faisait d'elle un vrai tanagra. Elle était élégante et le resta toujours, dans cette période où les modes subirent une transformation totale. Période transitoire, étrange mélange de modernisme, de classicisme et de rappels antiques, dans le costume qui cherchait sa voie.

Comme son salon de Paris, son château de Clichy, et bien plus tard sa maison de l'Abbaye-au-Bois, furent fréquentés par le Tout-Paris des fêtes et des réceptions, un Tout-Paris encore bouleversé par la Révolution, avec ses hommes nouveaux, ses mœurs nouvelles, ses modes nouvelles.

Tout ce qui comptait dans les arts, les lettres, la politique, le monde, voulait paraître dans le salon de Mme Récamier.

Son pouvoir émanait de sa beauté, de sa bonté, de son intelligence et de ce je ne sais quoi qui retenait, groupait autour d'elle des admirateurs, et qui ont laissé d'ailleurs une correspondance importante. C'étaient Fouché, Bernadotte, Moreau, Junot, Murat, Bavière, Masséna, Beauharnais, Montmorency, le vieux duc de Guiches, Camille Jordan, Ballanche et tant d'autres trop longs à citer.

●

Et c'est ici qu'il faut conter une anecdote amusante et bien représentative de ses succès dans le monde.

Mme Récamier fréquentait assidûment le bal de l'Opéra. Elle y rencontrait le plus spirituel des princes autrichiens, Metternich, le plus grand poète de Bavière, le futur roi Louis, le prince héréditaire de Mecklembourg Strelitz, frère de la reine Louise de Prusse. Or, une nuit, à ce bal, le prince de Wurtemberg feint de ne pas la reconnaître, et s'empare d'une de ses baques.

La belle Juliette se rebiffa et la vengeance dut être bien cruelle, car le lendemain, le prince lui envoyait la lettre suivante :

« Si mon étourderie était inconcevable, j'aime à l'avouer, ma punition, hier, a été bien sévère, et cette leçon me corrigera pour toute ma vie. »

Lucien Bonaparte, lui-même alors ministre de l'Intérieur, invité à Clichy, ne résista pas à ses charmes ; il lui envoya lettres sur lettres, et, tout comme les autres, fut obligé de battre en retraite devant son « indifférence narquoise » :

« La passion qui me maîtrise, lui écrivit-il, s'exprimait dans mes discours et les vôtres portaient l'empreinte aimable et cruelle de la plaisanterie ! »

Mais il n'est jusqu'au futur empereur, Premier Consul alors, qui ne soupirât pour la belle : « Et moi aussi, je voudrais bien aller à Clichy !... »

Il avait vu Juliette Récamier à l'Opéra et elle avait fait sur lui une impression profonde.

Plus tard, il voulut que la légitimiste Juliette, qui ne cachait pas ses sentiments, devînt un ornement de sa cour. Peut-être dut-elle en partie à ce dépit de l'homme son exil loin de Paris, que l'empereur lui fit signifier par une lettre ; exil qui la retint à Lyon, sa ville natale, assez longtemps.

C'était en 1813.

On cite, extrait du livre célèbre de l'historien le plus impartial et le plus compétent de Juliette Récamier, M. Edouard Herriot — qui d'ailleurs en avait fait le sujet de sa thèse — ce portrait fort amusant et, paraît-il, authentique :

« Elle touche sans éblouir, elle attire, elle retient, parce qu'elle parle peu d'elle et que ses mouvements sont rares. Le jeu de ses yeux est une chose très particulière. Ils sont ordinairement baissés, elle les varie, en les relevant, en les détournant, et en les donnant en plein d'une manière infiniment séduisante. J'aime chez elle jusqu'à certains défauts, comme par exemple la plus jolie petite moustache du monde...

Cette « plus jolie petite moustache » devait être cependant bien imperceptible à en juger par les portraits de Juliette Récamier !

Du séjour à Lyon de Juliette Récamier, c'est encore par M. Edouard Herriot que nous en avons le récit :

« La ville de Lyon, à cette époque, offrait plus d'une ressource intellectuelle aux exilées. Dans son histoire littéraire, si l'on excepte les belles années du seizième siècle, où, grâce aux efforts de ses imprimeurs, à l'initiative hardie de ses poètes, à la sympathie des étrangers pour son esprit de liberté, elle fut vraiment la capitale intellectuelle de la France, il y a peu de périodes aussi honorables pour elle que ce premier quart du dix-neuvième siècle où elle abrite dans un recueillement favorable à la méditation des hommes de talent en qui s'allie à une excellente tenue d'esprit une dignité morale très scrupuleuse. »

Froide comme le brouillard lyonnais, Mme Récamier devait bien mériter ce surnom de « cruelle Juliette » qu'on lui donna par la suite.

Deux fois, elle refusa de porter les plus grands noms de cette époque : celui du prince Auguste de Prusse, neveu du grand Frédéric, et celui d'un autre prince, mais de la littérature française, René de Chateaubriand.

Pourtant, tous deux, elle les aima — et tous deux la pressèrent de les épouser. Il était possible qu'elle choisît l'un ou l'autre, puisque le divorce venait d'être autorisé, et rien ne lui aurait été si facile que l'annuler son mariage blanc.

Pourtant, Juliette Récamier résista à ces deux passions. C'est chez Mme de Staël, sa grande amie, qu'elle avait rencontré, dans sa propriété de Coppret, en Suisse, sur les bords du Léman, le prince Auguste de Prusse. Le coup de foudre éclata. C'était en 1808, et le prince n'avait alors que vingt-quatre ans.

Juliette souffrit de ce renoncement. Elle en souffrit jusqu'à chercher la mort. Mais elle est sauvée, se reprend et, de Paris, lui envoie une lettre qui brise à tout jamais ce grand amour.

●

Dès qu'elle est réinstallée à Paris, René de Chateaubriand devient « l'idole » du cercle d'amis de Mme Récamier. Une de ses historiographes, Mme Gabrielle Reval raconte en ces termes ce nouvel amour :

« L'auteur du *Génie du christianisme* est beau encore, il a des cheveux coiffés en tempête et la séduction d'un homme qui, en amour, est un dominateur.

» Juliette Récamier use de tout son pouvoir et de toutes ses relations pour qu'il obtienne ce qu'il désire âprement, il sera ministre, ambassadeur, il reviendra tout-puissant par la grâce de son amie de l'Abbaye-aux-Bois. »

Oui, mais Chateaubriand est inconstant et Juliette Récamier fuit en Italie cacher sa douleur. Quand elle revient, Chateaubriand était déchu, du moins de son prestige politique.

Deux reines furent les amies de Mme Récamier, la reine Caroline, qui la fête à sa cour de Naples, et la reine Hortense. Elle voyagea beaucoup, fut accaparée à Rome, et à Londres, où elle fit un court séjour. Elle était recherchée par toute l'aristocratie : le prince de Galles, le duc d'Hamilton, sa sœur, le duc d'Orléans, ses frères, les ducs de Beaujolais et de Montpensier.

De toute évidence, c'est la Restauration qui consacra définitivement son renom de femme brillante par son esprit, son intelligence, sa beauté.

Son salon s'ouvre de nouveau. Il se tient à l'Abbaye-au-Bois. Tout ce qui compte à Paris, dans le monde et dans tous les mondes, s'y précipite à nouveau.

Sa beauté, sa bonté, la puissance qui se dégage d'elle comme un parfum grisant, attirent autour d'elle des hommes qui l'adorent, qu'elle affronte tous, sans jamais appartenir à un seul. Il y avait Benjamin Constant, et le duc de Montmorency, le duc de Wellington et David d'Angers. Il y avait aussi Lamartine, Montalembert, Augustin Thierry, Sainte-Beuve, Mérimée et Ampère.

Mme Récamier, qui traversa les grandes périodes de la Révolution, du Directoire, de l'Empire et de la Restauration, est restée l'expression, on peut dire même l'émanation, la plus vivante de la grâce, de la distinction et de l'esprit féminins.

Marcy D. de Fraisans.

LA SUITE AU PROCHAIN NUMÉRO...

L'ILE AU POISON

Grand roman d'aventures

par A. T. QUILLER-COUCH

Adapté de l'anglais par JACQUES DES GACHONS

C'EST A VOUS ! demanda le capitaine Brantôme, après l'avoir inspectée longuement.

— Non, dit le docteur Beauregard. Mais c'est à cause d'elle que je vous ai amenés ici.

— Un bateau ? dit le capitaine Brantôme, et il fixa de nouveau l'étranger en se frottant doucement le derrière de la tête.

Il fit un pas en avant pour descendre sur la plage et aller voir. Mais le docteur Beauregard l'arrêta en lui posant la main sur le bras.

— Pas si vite, cher ami ! *Qui dit canot dit canotier.* Celui-ci ne s'est pas échoué tout seul dans cette position, au-delà de la ligne de marée haute. Encore moins a-t-il plongé et arrimé ses voiles. Nous sommes ici dans une excellente position, à l'abri ; en nous avançant sur la plage, nous nous exposons à être découverts et à récolter une balle.

— Je comprends, monsieur, répondit le capitaine Brantôme, encore ému. Vous saviez que ce bateau était ici, et vous nous avez amenés en face de lui avec un dessein que vous allez sans doute me dévoiler.

— Je le savais certainement, et mon dessein est bien simple. Nous ne pouvons vivre dans cette île en même temps qu'une autre bande de chercheurs de trésors. Nous avons charge d'âmes — et d'âmes charmantes. Or, de l'équipage de ce bateau, un homme, à ma connaissance, est un dangereux bandit. Quant aux deux autres...

— Vous les avez donc vus ?

Le docteur Beauregard haussa légèrement les épaules et s'offrit une prise.

— Mon cher ami, répondit-il, en qualité de propriétaire de cette île, je prête attention à tous mes visiteurs. Descendre sur cette grève, en ce moment surtout, serait plus qu'aventureux, ce serait fou. Avec tous les atouts en mains, nous n'avons plus qu'à attendre.

— Et les dames ? demanda le capitaine.

— Nous pourrons revenir à elles pour le déjeuner. Mais, vous avez raison, ces dames compliquent l'affaire. Avant votre arrivée, j'étais résolu à laisser ces pirates parcourir l'île et à me faire un jeu de leur tracas. J'ai même préparé à leur intention une légère attrape — oh ! une plaisanterie bien innocente ! Je ne sais pas, cher monsieur, si vous avez remarqué combien en vieillissant on devient moins difficile dans le choix des distractions. Je m'étais promis de les tenir au bout d'un fil invisible et de les quitter en riant tranquillement de leurs mécomptes. Sans avoir à mon service un docile Ariel pour seconder mes fantaisies, je les aurais cependant fait danser de la belle manière. Mais il y a les dames, et les dames... évidemment... nous ne pouvons pas les exposer à des dangers, pas même à des larmes. Il faudra employer des moyens plus radicaux.

Il resta une minute ou deux à réfléchir, en tapotant sa tabatière.

— Monsieur Compagnon est charpentier, je crois.

— A votre service, monsieur.

— Je crois me rappeler, monsieur Compagnon, que vous avez à bord une caisse d'outils.

— Oui, monsieur.

— Où se trouve, sans doute, une tarière, ou en tout cas, une vrille de bonnes dimensions.

— L'une et l'autre, monsieur.

— Alors, monsieur Compagnon, vous m'obligeriez beaucoup si vous pouviez, avec l'autorisation du capitaine, bien entendu, retourner à votre bateau et en rapporter votre tarière. Le tout, si possible, sans attirer l'attention de ces dames. Une fois revenu, à un signal de moi, vous ramperez jusqu'à la chaloupe. Vous ferez alors trois gentils petits trous juste sous la quille. Vous avez saisi ?

◆

M. COMPAGNON toucha sa visière et partit. Le docteur Beauregard s'assit sur les rochers et posa son fusil sur ses genoux.

— Son travail n'est pas difficile, fit-il en guise de remarque. N'importe qui d'entre nous pourrait en faire autant. Mais j'ai l'habitude de peser les risques les plus minces. Et si ce brave garçon devait courir un risque, que voulez-vous ?... Je crois que c'est lui, de toute la société, dont le sacrifice serait le moins lourd.

L'observation ne parut pas de très bon goût au capitaine qui attendait avec impatience la fin de l'aventure.

Cependant, M. Compagnon arrivait sans encombre jusqu'à la chaloupe.

— Ah ! il y met de l'intelligence ! commentait le docteur Beauregard en le suivant des yeux.

En effet, M. Compagnon, avant de se mettre à l'œuvre, avait soulevé le plat-bord du bateau et l'avait rabattu de l'autre côté, de façon à découvrir la cale, sur laquelle il s'était replié. Après avoir enlevé sa veste, il fora ses trois trous avec la plus parfaite régularité. Puis il les maquilla d'une poignée de sable, effaçant toutes traces de sciure. Il remit le plat-bord du bateau dans sa position primitive et se retira en balayant derrière lui, avec sa veste, l'empreinte de ses pas.

— On ne saurait mieux faire, dit le docteur Beauregard en souriant de plaisir et en caressant son canon de fusil. Maintenant, nous n'avons plus qu'à aller rejoindre ces dames et à souhaiter que ces brigands nous laissent tranquilles pendant le déjeuner. J'ai craint un moment, avant-hier matin, qu'une panique ne les prît à la vue de votre schooner. Mais ils doivent avoir réfléchi que vous n'aviez aucune chance de les découvrir, et le fait est que vous ne les avez même pas soupçonnés.

— J'ai tout de même soupçonné quelque chose, répliqua le capitaine Brantôme. En longeant la côte, j'ai remarqué une colonne de fumée au milieu des hauteurs — une fumée de campement à mon idée. Et je crois bien qu'elle venait d'ici ou de tout près d'ici, quoique d'abord je l'aie crue à un mille ou deux plus au Nord.

— Les pauvres fous ! dit le docteur Beauregard en riant. Ma foi, il est possible qu'au milieu de leurs préoccupations frénétiques ils aient laissé le schooner arriver sans l'apercevoir. Ah ! capitaine, vous ne pouvez deviner jusqu'à quel point la soif de l'or ramène l'homme à la brute, quand rien, comme ici ne l'arrête. Et, au fond, que peut payer l'or ?

— Pas le bonheur, je le crois sincèrement, dit le capitaine. Et cependant, pour un pauvre diable, l'or peut procurer un instant de répit et c'est bien quelque chose.

— Oui, oui ! Mais prenons M. Harry, que voici, il a tout l'air d'un bon garçon, sain et pondéré. Supposons-le en possession du trésor que vous êtes venus chercher ici. Que pourrait-il jamais s'acheter de meilleur que le plaisir qu'il aura trouvé dans cette expédition ? Il satisfera à tous ses caprices, mais cela ne dure qu'un moment. La satisfaction amène la satiété, efface l'appétit, ôte toute saveur au plaisir et se détruit elle-même. Il peut acheter les honneurs, dites-vous ? Mais nous oublions les devoirs de la politesse, fit-il en s'interrompant. Nous faisons attendre ces dames...

Et les trois hommes reprirent, à petits pas, en devisant, le chemin du pique-nique.

— Le capitaine Brantôme et moi, dit notre hôte en débouchant une des bouteilles cachetées de vert, nous avons bavardé sur des lieux communs auxquels notre situation actuelle prête cependant un certain intérêt. Vous êtes ici à des

RÉSUMÉ DES CHAPITRES PARUS

En juillet 1813, raconte Harry Brooks, j'avais un peu plus de quatorze ans, Miss Poulimone, gouvernante de mon père, venait de me conduire à la pension Stimcoe, établissement délabré et sans clientèle, situé à Falmouth. Mon nouveau cadre de vie me faisait regretter « Mon Désir », notre bonne vieille maison que je ne reverrais peut-être que beaucoup plus tard... Un soir, comme je me trouvais dans la rue, je vis un certain capitaine Coffin qui, ivre, livrait bataille à une horde de gamins moqueurs et armés de pierres. A ce spectacle, Ted Bates, comme moi jeune pensionnaire de la pension, me fit signe et nous nous approchâmes.... Un pugilat s'ensuivit qui fut pour nous l'occasion d'un succès... Peu après, je fus chargé par Mrs Stimcoe de porter au capitaine Brantôme, navigateur et professeur chez son mari, un acompte sur son traitement, qui se réglait toujours avec des difficultés. Je trouvai Coffin s'intéressant au plan d'un voyage maritime, et il me conseilla de partir avec lui en m'assurant que de gros profits nous attendaient dans une île où se trouvaient enfouis des trésors... A ce moment, une voix joyeuse interrompit ces explications. C'était celle d'un homme étrange et jovial, M. Compagnon, qui exerçait, du moins me l'affirma-t-il, les métiers les plus variés... Un peu plus tard, je fus mis au courant de l'existence d'un nommé Glass, de physionomie inquiétante, et dont il importait de se méfier... Puis, un soir, j'appris la fin subite de mon père et qu'on croyait à un assassinat... La découverte, faite par moi sur les lieux du drame, de lunettes et d'une pièce d'or appartenant à Brantôme me troublèrent infiniment, mais je ne révélai rien au cours de l'enquête. Je m'efforçai à éclairer MM. Rogers et Hoxen, qui s'étaient attachés à résoudre cette énigme, lorsqu'on découvrit le corps du capitaine Coffin, assassiné à quelques pas de là. A ce moment, Rogers exprima l'avis que le cadavre avait été dévalisé et donna ordre au constable d'aller chercher deux hommes chez miss Lydia Belcher — femme énergique dont la propriété était proche — afin d'aider au transport du corps. Peu après, l'enquête établissait que les deux meurtres, liés l'un à l'autre, avaient eu pour objet la carte maritime de Coffin. Et le capitaine Brantôme, par des explications très claires, était tout à fait lavé des soupçons que j'avais laissé peser sur lui. Un manuscrit, trouvé dans une vieille armoire et dû à Coffin, devait nous éclairer sur beaucoup de points demeurés jusqu'ici mystérieux, et bientôt, après un long et difficile voyage, nous atteignîmes la fameuse île, où nous devions avoir la surprise de trouver, se parant du titre de propriétaire de tout le terrain un certain docteur Beauregard... (Lire le début de ce roman dans le numéro de Dimanche-Illustré *du 6 décembre dernier.)*

milliers de milles de votre foyer, engagés dans une chasse au trésor. Certes, le ciel me préserve de critiquer vos intentions. Me voilà même devenu votre obligé grâce à ce charmant déjeuner. Mais avant de vous seconder, comme j'y suis tout disposé, puis-je vous demander ce que vous avez l'intention de faire de cette fortune quand vous l'aurez gagnée ?

— Oh ! monsieur, répondit ingénument miss Belcher, nous avons examiné cela, soyez-en sûr, longtemps avant de partir. La plus grosse part, les dépenses payées, est destinée au jeune Brooks, ici présent. Les circonstances lui ont fait trouver ce que nous supposons être la clé du trésor.

— Excusez-moi, madame, si je vous interromps. Mais cette clé n'est-elle pas une carte de l'île ?

— En effet, monsieur.

— Une carte avec trois croix rouges et de l'écriture au dos ? Je n'en dis pas plus, vos figures parlent pour vous.

— Je dois ajouter, docteur, pour rendre justice à notre jeune compagnon, que cette carte lui est échue en tout bien tout honneur, bien que dans des circonstances tragiques.

— Vos yeux, madame prouvent également l'honnêteté de toute votre entreprise. Quant aux circonstances dont vous parlez, je vous en épargnerai le récit, car je les connais dans tous leurs détails. Oui, vraiment, continua-t-il au milieu de notre étonnement, il n'y a aucun mystère là-dedans. Je crois, n'est-ce pas, madame, que le jeune Brooks aura eu l'occasion de dire que nous nous étions rencontrés. C'était un soir à « Mon Désir », dans le jardin de son père et à l'endroit même où celui-ci a été assassiné. Il me trouva en train de prendre des mesures, car je m'étais fait une théorie au sujet de ce crime que la conversation d'Harry confirma en partie. J'avais lu, par hasard, la nouvelle de ce meurtre. Je connaissais un peu Coffin, assez pour comprendre les mobiles du meurtrier. Mais je ne savais rien du major Brooks. Je fis quelques recherches et en vins à conclure que Coffin, qui avait ses raisons pour craindre terriblement Aaron Glass, avait dû chercher un dépositaire. L'enchaînement exact des deux crimes m'importait moins que la question suivante : Aaron Glass a-t-il le secret en sa possession ? Après le récit de votre jeune ami, j'allai à Falmouth où je commençai à concevoir des doutes.

» Je vis d'abord le maître de pension Stimcoe, un idiot de la plus belle eau, qui ne savait rien de rien. Quant à sa femme, je lui apparus comme un ange envoyé du ciel spécialement pour lui payer ses petites dettes. Je n'en obtins d'ailleurs rien non plus. Mais le bavardage d'un des élèves — Bates, je crois, — m'apprit que maître Harry avait été l'ami de Coffin. Cela illumina la visite de Coffin à « Mon Désir ». Restait à savoir si Glass était arrivé à mettre la main sur la carte ? Excusez-moi, mon petit ami, — dit-il en se tournant vers moi — mais pendant notre conversation dans le jardin, votre manière d'être me laissa à penser que vous aviez la carte sous votre veste. Je n'avais plus qu'à prendre le chemin de Mortallone et à attendre — comme je le fais depuis quinze ans. Vous voici et me voilà. Tout vient à point à qui sait attendre.

— Alors, monsieur, notre arrivée ne vous a pas surpris ? dit miss Belcher.

— Au contraire, madame, quoique ce soit pour des raisons que vous ne pouvez deviner. Elle m'a procuré une surprise comme je n'en avais jamais eu dans toute mon existence. Elle m'a confondu, morfondu, elle a bouleversé tous mes plans et... et... je reste enchanté de vous souhaiter la bienvenue, madame. Aurai-je l'honneur de trinquer avec vous ?

— Volontiers, consentit miss Belcher, tendant son verre à remplir, versez sans ménagement, car je n'ai jamais bu d'aussi excellent vin de Bourgogne.

Le docteur Beauregard se leva et s'inclina, toute sa belle physionomie animée d'un étonnement ravi.

— Madame, commença-t-il, un compliment sans doute sur le bord des lèvres...

Mais au même moment un terrible cri retentit que l'amphithéâtre de la falaise qui nous entourait redit en écho déchirant.

Le second cri fut si rapproché du premier que nous n'avions pas eu le temps de lever la tête sur la falaise. Le docteur Beauregard sauta vivement sur ses pieds, mais sans paraître surpris et déboucla son fusil. Mais miss Belcher fut plus prompte encore. Deux fusils étaient couchés sur le sable à côté de la nappe. Elle en saisit un en un clin d'œil et coucha en joue notre hôte.

— Vous nous avez joués, monsieur, dit-elle posément.

◆

Le docteur Beauregard regarda fixement la bouche du fusil, puis la regarda elle-même dans les yeux avec un sourire d'admiration un peu moqueuse :

— Pas mal, dit-il, pas mal, mais inutile. Je suppose que vous savez l'île habitée, puisque le capitaine Brantôme m'a dit avoir aperçu une colonne de fumée en longeant la côte Ouest, hier. Mais ces particuliers ne sont pas de mes amis.

— Nous n'avons que votre parole, dit miss Belcher sans détourner son arme.

— C'est vrai, madame, reconnut le docteur en s'inclinant. Je vais donc vous donner une preuve. Mais avant tout ayez l'obligeance de patienter encore un moment...

Je regardai chacun de nous. Le capitaine Brantôme avait chargé son arme et tenait fixement le docteur sous ses regards froncés. Pouly écarquillait les yeux vers la falaise. Elle était pâle jusqu'aux lèvres, qui n'en montraient pas moins un pli décidé. Quant à M. Compagnon, sa mâchoire pendait, comme décrochée.

Nous attendîmes ainsi pendant vingt bonnes secondes, mais aucun cri nouveau ne vint des hauteurs.

— Encore un qui a son compte, dit le docteur Beauregard, j'ai vu passer ici onze bandes de chercheurs de trésor. Tous se sont battus. Ils se sont tués jusqu'au dernier avant même d'avoir emporté leur butin, quel qu'il fût, à leur vaisseau. Et, si vous voulez bien me permettre cette remarque, votre propre succès — si vous le réalisez — se terminera sans doute en queue de poisson. En votre qualité de gens bien élevés, vous possédez une chose qui a toujours manqué à ces aventuriers : vous savez vous maîtriser.

— Et nous allons en avoir besoin, fit sèchement miss Belcher, si nous devons avoir maintenant l'honneur d'écouter une conférence.

Le docteur Beauregard sourit :

— Le but de ce préambule, madame, était de vous préparer à une question que je désire vous poser. Nous sommes trois ici, pour aller recevoir ces gens : le capitaine Brantôme, M. Compagnon et moi. Etes-vous femme à garder sur vous un empire parfait ? Etes-vous prête à attendre avec Harry Brooks que nous ayons réglé leur compte ?

— Excusez-moi, monsieur, mais il faudrait d'abord savoir quel compte vous avez avec eux.

— Madame, cela dépendra des circonstances, mais il est plus que probable que le règlement en sera épineux.

— Avez-vous l'intention de tirer dessus ? Parlez donc franchement !

— Non, madame. Mais leur bateau est échoué sur la grève voisine. Dès qu'ils l'auront mis à l'eau, ils nous apercevront. Et dès qu'ils nous auront aperçus, ce sera une affaire de vie ou de mort.

— Pourquoi attendre qu'ils nous aperçoivent ? En cinq minutes nous pouvons embarquer avec tout notre attirail. En moins de quinze minutes nous pouvons doubler la pointe vers le Sud et d'ici là même se trouvent deux ou trois abris très suffisants, autant que j'ai pu en juger au passage pour dissimuler un bateau.

— Très bien raisonné, madame. Mais ce serait perdre un temps précieux. Croyez-moi, prenez le bateau. Emmenez le jeune Harry avec vous et aussi M. Compagnon pour vous protéger. Le capitaine et moi nous resterons ici pour affronter ces hommes.

Le docteur et miss Belcher marchaient côte à côte...

— Pour ma part, dit Pouly, je ne vois pas pourquoi ces gens n'auraient pas autant de droits que nous sur le trésor. En tout cas, s'ils s'en vont, il nous laissent le champ libre pour chercher le reste.

— Capitaine Brantôme, fit le docteur Beauregard, est-ce que ces dames en principe ont voix consultative ?

— Mais oui, monsieur, répondit le capitaine avec un sourire amer. Et si vous voulez mon avis, le seul moyen d'arriver à quelque chose avec elles est de ne leur rien cacher.

— Ainsi ferai-je, reprit le docteur. Apprenez donc, mesdames, que ces deux aventuriers — car actuellement ils ne sont plus que deux — sont en train de descendre vers la grève d'à côté pour lancer leur bateau et quitter l'île. J'ai observé que le moment décisif des querelles, parmi ces individus est toujours celui où, chargés de tout ce qu'ils peuvent porter, ils reviennent en arrière. D'ailleurs, ceux-ci n'ont pas à faire un second voyage, pour l'excellente raison qu'il serait inutile. Je connais le trésor qu'ils viennent de découvrir. Deux hommes suffisent pour le sortir et l'emporter aisément.

— Comment êtes-vous arrivé à le savoir ? demanda miss Belcher, fronçant de nouveau les sourcils.

— Madame, c'est moi-même qui ai enfoui le trésor en question.

Cette réponse, étourdissante pour nous tous, sembla la réconforter tout à fait. Elle avait abaissé son fusil depuis le début de la discussion. Mais, sur ces paroles, elle leva la tête d'un mouvement brusque et fixa le docteur Beauregard d'un seul œil, tandis qu'elle tenait l'autre fermé comme si elle visait avant de faire feu.

— Mais alors, monsieur, ce n'est pas pour sauver ce trésor que vous voulez nous faire mesurer avec ces individus.

— Non, madame.

— Et ce n'est pas non plus dans le seul but de nous protéger que vous nous avez amenés dans cet endroit où nous n'avions que faire.

— Non plus, madame. Je vous ai amenés ici parce que je ne peux pas être dans deux endroits à la fois et qu'il m'était nécessaire de conserver sous les yeux les deux compagnies. Et, pour vous avoir amenés, je vous dois maintenant protection. Mais mon but principal, comme le vôtre, comme surtout celui du capitaine Brantôme, est désormais de punir !

— De punir ? Et pourquoi punir ?

◆

Le docteur Beauregard hésita un instant, avec un coup d'œil du côté de Pouly et de moi qui était assis auprès d'elle.

— Permettez-moi, madame, de vous dire un mot à l'oreille.

Il s'approcha tout près de miss Belcher et lui souffla une ou deux phrases que je ne pus saisir. Mais j'avais les yeux fixés sur le visage de miss Belcher et je la vis changer de couleur. Une seconde après, sa bouche carrée se ferma comme une trappe.

— S'il en est ainsi, monsieur, je l'attends ici avec vous, déclara-t-elle. Oh ! vous n'avez rien à craindre, je suis cuirassée contre les criminels. Je ne fais pas de sentiment avec eux.

— Ce sera comme vous voudrez, madame. Quant aux autres personnes, je serais d'avis qu'elles reprissent le bateau et qu'elles allassent nous attendre de l'autre côté de la pointe. Voyez, la mer a monté. Dans cinq minutes ma barque sera à flot. Monsieur Compagnon, voulez-vous accompagner miss Poulimone et l'enfant ? Attendez, s'il vous plaît d'être bien à flot avant de déborder. Nos amis ne doivent pas être loin maintenant et le grattement de votre quille pourrait leur donner l'alarme. Pour cette même raison, madame, et sauf si vous avez encore une question spéciale à me poser, le meilleur est maintenant de partir tout de suite en gardant le plus profond silence. Puis-je ouvrir la marche ?

Ils se levèrent avec les plus grandes précautions et s'éloignèrent, le docteur en tête, miss Belcher presque sur ses talons et le capitaine Brantôme à deux pas derrière.

Ils gagnèrent le faîte et disparurent à un coude derrière les rochers. Mais il ne me convenait pas d'être balancé de cette façon. On aurait dit que, dès qu'une circonstance sérieuse se présentait, chacun conspirât à me traiter en bébé. J'avais dit la veille au capitaine Brantôme que je ne voulais pas supporter cela. J'avais beau avoir infiniment plus de respect pour le docteur Beauregard que pour le capitaine, je ne m'en sentais pas moins révolté. Pouly, qui avait toujours, dans nos moments d'agitation, trouvé une bonne parole pour me calmer, Pouly était à genoux, occupée à ramasser les ustensiles du déjeuner. Elle me tournait le dos et derrière elle je voyais M. Compagnon occupé près du bateau à vérifier la charge de son fusil. Je tournai mes regards vers la plage, puis vers la crête derrière laquelle les autres avaient disparu, et les frondaisons pendantes qui couvraient la falaise. L'idée me passa soudain par la tête que, si je gagnais le coin où le promontoire rejoignait la falaise, je pouvais me cacher sous ces branches et observer de là ce qui se passerait, aussi bien sur une grève que sur l'autre. Un dernier regard vers Pouly et je m'enfuis à pas de loup.

◆

Je courus sans regarder derrière moi, jusqu'aux rochers du pied de la falaise, les mêmes qui avaient dissimulé l'expédition de M. Compagnon.

Je calculai qu'en avançant encore cinquante yards entre ces rochers et la falaise je devais arriver à une échancrure qui, vue d'en bas, m'avait semblé offrir un excellent point de vue sur l'autre grève. J'eus un mal de tous les diables à me frayer un chemin dans les broussailles. J'arrivai enfin à la brèche visée et poussai un soupir de soulagement en voyant les vagues qui venaient mourir sur la grève. Mais tout aussitôt, j'entendis un bruit qui me rejeta en arrière comme un lapin surpris au fond de son terrier.

A trois yards de ma cachette, le sol de la falaise bordant la grève se dénudait et montait vers l'intérieur à la façon d'un rustique escalier de rochers ; et du haut de cette rampe venait un bruit de pas, de pas lourds qui s'approchait de plus en plus.

Je me replongeai sous les broussailles et je retins mon souffle. Derrière l'enchevêtrement de leurs branches, je distinguais seulement, à droite, un coin de la mer, et devant, un yard ou deux de clarté blanche tamisée par leur écran vert. Cinq secondes plus tard ce pan lumineux fut traversé par deux hommes qui s'arrêtèrent juste à côté de ma cachette. Ils marchaient péniblement et portaient un coffre entre eux deux. Je pouvais entendre leur souffle, tant ils passèrent près de moi.

Ils s'arrêtèrent au rocher suivant.

— Le bateau va bien, dit l'un et je l'entendis sauter sur la grève. Il me sembla reconnaître cette voix. Hop ! passe-moi cette sacrée malle... Allons, qu'on en finisse !

— J'peux pas, balbutia l'autre. Pardon, excuse, Bill, j'peux pas. J'ai pas l'habitude de ça et je m'sens plus.

— Et tu te dis marin ! Tu te vantais autrement qu'ça, la nuit où on a signé... Est-ce que tu te vantais quand tu lui as cherché chicane ? « Faut pas attendre à un autr'jour pour le régler, que tu disais. » C'est-y lui qu'a dit ça ?

— J'savais pas...

— J'savais pas ! L'homme est mort, c'est pas de trembler qui l'ferait r'venir. Et puis, s'i r'venait, it-dirait deux mots !

— Non !... Bill !...

A. T. Quiller-Couch.

Adaptation
de Jacques des Gachons

Illustrations de Davine.

BICOT, président de club

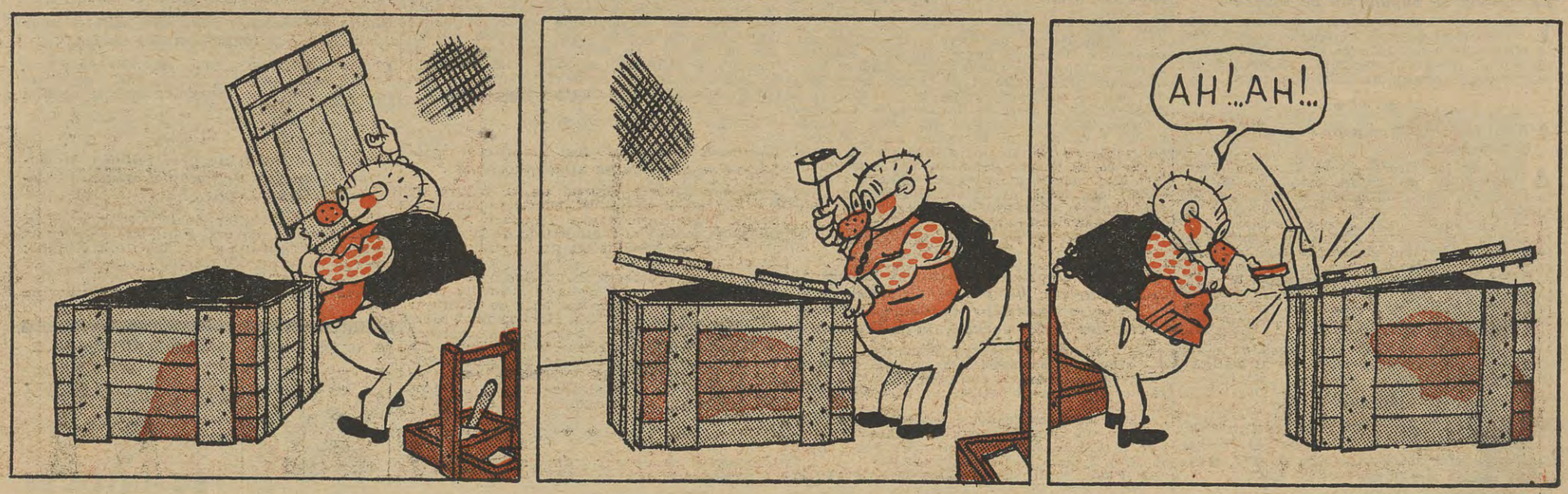
FACHEUX ESSAI

PAR BRANNER

Copyright par *Dimanche-Illustré, Chicago Tribune.*

MONSIEUR POCHE EMBALLEUR

PAR ALAIN SAINT-OGAN



Copyright par *Dimanche-Illustre*.

je voudrais bien savoir...

Quelles furent les températures les plus basses depuis un siècle ?

LA température la plus basse à Paris a été enregistrée le 10 décembre 1879 avec — 25°6. Depuis 1900, les minima les plus bas ont été : celui du 4 février 1918 avec — 15°4 et ceux des 21 décembre 1908 et 13 février 1929 avec — 14°.

Dans le Sud-Est de la France, en 1822, le froid qui régna fut plus terrible qu'à Paris. On nota 14°3 au-dessous de zéro à Marseille. En février 1929, dans la même région, on enregistra — 22° aux environs d'Aix, — 19° à Carpentras, — 14° à Nyons.

◈ ◈ ◈

La densité de population de Paris ?

LA densité de la population de Paris est de 37.500 habitants au kilomètre carré ; c'est la plus forte densité du monde, le XXe arrondissement de notre capitale groupant à lui seul 50.000 habitants au kilomètre carré !

◈ ◈ ◈

Par qui fut employée pour la première fois la boussole ?

AUTREFOIS les Grecs et les Romains ignoraient les propriétés essentielles de l'aimant et ne lui conféraient d'autre pouvoir que celui d'attirer le fer. Il semble que ce soient les Chinois qui aient les premiers constaté, aux VIIe et VIIIe siècles, la polarité de l'aimant et l'action directrice que la terre exerce sur lui. Par la suite, les Arabes apprirent d'eux à se servir de la boussole et révélèrent à leur tour l'existence de cet instrument aux Européens à l'époque des Croisades. Plus tard, Christophe Colomb reconnut que l'aiguille aimantée horizontale ne se dirige pas exactement vers le pôle Nord de notre globe. Ce qui modifia l'emploi de la boussole dite de déclinaison.

◈ ◈ ◈

S'il y aura cette année un programme limitatif pour les examens du brevet élémentaire et du concours d'entrée dans les écoles normales ?

COMME les années précédentes il y aura, cette année, un programme limitatif pour les examens du brevet élémentaire et du brevet d'enseignement primaire supérieur, ainsi que pour le concours d'entrée dans les écoles normales d'instituteurs et d'institutrices.

Un cours d'entraînement et de révision, basé sur le programme limitatif, aura lieu tous les jeudis matin, à la Maison universitaire, 55, boulevard Saint-Germain, à partir du 8 avril. Les inscriptions sont ouvertes du 20 mars au 8 avril.

◈ ◈ ◈

Ce qu'on entend par « aller à Canossa » ?

LE petit bourg de Canossa, situé en Italie, possède des ruines d'un ancien château où l'empereur d'Allemagne Henri IV fit amende honorable au pape Grégoire VII.

Excommunié, ce souverain dut de rendre, en 1077, à Canossa et fut contraint, durant plusieurs jours et plusieurs nuits, à attendre — pieds nus, dans la tenue des pénitents, et par un très grand froid — le pardon du pape. D'où la locution « aller à Canossa » qui, de nos jours, veut dire s'humilier ou s'abaisser devant un adversaire et reconnaître ses torts vis-à-vis de lui en vue d'un pardon

D'où vient l'expression « un supplice de Tantale » ?

TANTALE était l'un des plus célèbres habitants du Tartare. Ce prince, qui avait régné en Phrygie et en Lydie, ayant reçu dans son palais les dieux qui voyageaient sur la terre, et voulant éprouver leur divinité, leur avait servi dans un repas les membres de son fils Pélops, qu'il avait fait couper par morceaux. Pour le punir de cette horrible cruauté, Jupiter le condamna à souffrir éternellement de la faim et de la soif, au milieu de tout ce qui peut exciter et satisfaire ces deux besoins. Mercure le plongea jusqu'au menton dans un lac dont les eaux transparentes fuyaient sans cesse ses lèvres avides; au-dessus de sa tête les arbres pliaient sous le poids de fruits délicieux qui semblaient être à sa portée, mais les branches se redressaient dès qu'il en approchait la main, et échappaient constamment aux efforts qu'il faisait pour les saisir.

◈ ◈ ◈

Quand auront lieu les examens du brevet élémentaire, du brevet d'enseignement primaire supérieur et concours d'entrée des écoles normales d'instituteurs ?

LES examens du brevet élémentaire et du brevet d'enseignement primaire supérieur, ainsi que le concours d'entrée des Ecoles normales d'instituteurs et institutrices aura lieu :

Dans les départements : le 5 juillet. Les inscriptions seront closes au siège de chaque académie, le 4 juin pour les brevets, et le 21 mai pour les Ecoles normales.

A Paris, le 1er juillet pour les brevets, le 2 juillet pour les Ecoles normales.

Les inscriptions, qui doivent être faites au Service des examens, 3 *bis*, rue Mabillon, seront closes, pour les Ecoles normales, le 14 mai; pour les brevets le 1er juin.

◈ ◈ ◈

Quand aura lieu le concours pour l'emploi d'expéditionnaire dame aux Chemins de fer de l'Etat ?

UN concours pour cent quatre-vingts emplois de dames expéditionnaires aux Chemins de fer de l'Etat aura lieu le 20 mai. Inscriptions jusqu'au 15 avril. Aucun diplôme n'est exigé. Age requis : de dix-huit à vingt-huit ans.

L'Ecole universelle, 59, boulevard Exelmans, a une préparation par correspondance pour ce concours.

◈ ◈ ◈

Quand s'ouvrira, pour les vacances de Pâques, le camp des Mesnuls ?

L'ASSOCIATION générale des camps de vacances, 12, avenue du Maine, Paris, reconnue d'utilité publique, ouvrira le camp des Mesnuls (Seine-et-Oise) pendant les vacances de Pâques, du jeudi matin 25 mars au dimanche soir 4 avril. Garçons de six à dix-huit ans. Salles chauffées.

◈ ◈ ◈

Ce qui a été vendu aux Halles Centrales en 1935 et en 1936 ?

VOICI ce qui a été vendu aux Halles Centrales en 1935 et 1936 (le poids est indiqué en kilos) :

	1935	1936
Viandes	99.385.510	94.082.633
Volailles et gibiers:	26.382.670	25.072.750
Fruits et légumes..	157.191.530	145.836.650
Beurres	10.693.810	9.831.930
Œufs	13.033.370	13.129.350
Fromag. (pâte mol.)	16.993.550	15.761.530
From. (pâte sèche).	3.798.240	3.561.900
Poisson	64.533.980	63.867.410
Huitres	4.554.430	4.588.650

D'où viennent le nom et les fournitures de l'édredon ?

D'UN palmipède appartenant à l'hémisphère nord et habitant des mers boréales, appelé Eider (*Somateria mollissima*). La femelle construit près du rivage son nid en l'abritant de son mieux. Elle le garnit du fin duvet dont elle dépouille sa poitrine et recommence l'opération chaque fois que l'homme, qui en fait la récolte, l'a ravi. Travail pénible et ingrat que celui de ces collecteurs de duvet de l'eider : il faut prélever sur vingt-cinq nids pour avoir un kilo de garniture d'édredon.

◈ ◈ ◈

Comment résistent les peintures à la caséine aux agents atmosphériques ?

CETTE résistance dépend de la nature du véhicule liant qui est, non la caséine elle-même, laquelle ne donne pas avec l'eau de solutions, mais une combinaison de la caséine avec une base alcaline ou alcalino-terreuse ou avec l'ammoniaque.

De ces combinaisons, la caséine à la chaux, seule, devient après séchage insoluble dans l'eau et constitue donc une base de peintures résistant aux intempéries. Mais sa forte alcalinité libre en limite l'emploi en exigeant l'usage de pigments résistant aux bases. En outre, elle est par elle-même blanche et opaque et pâlit les nuances pigmentaires.

Les caséines aux alcalis restent solubles dans l'eau après séchage.

◈ ◈ ◈

Comment préparer du sirop d'orge citronné ?

FAIRE bouillir 20 g. d'orge pelé dans une quantité d'eau convenable pour, qu'au moment où l'orge sera bien crevée, on conserve un litre de liquide. Verser ensuite ce dernier chaud dans un récipient renfermant 2 kilos de sucre et 2 citrons coupés en tranches. Mélanger, couvrir et abandonner au refroidissement. Filtrer le liquide froid à l'étamine et additionner de quelques gouttes d'acide sulfureux liquide (moins d'un demi-gramme par litre). Mettre en bouteille ; fermer avec de bons bouchons et conserver en lieu frais.

◈ ◈ ◈

S'il existe plusieurs formes de testaments ?

OUI, d'abord le testament authentique établi par devant notaire.

Puis, et plus simplement, le testament dit olographe qui est fait sous signature privée par le testateur lui-même. Il peut être très simple et rédigé dans les termes les plus généraux. On y doit désigner de façon précise là ou les personnes au profit de qui il est fait.

Il est utile néanmoins de consulter un conseil pour éviter les cas de nullité.

◈ ◈ ◈

Si un homme ajourné une ou deux fois par le conseil de revision bénéficie d'une réduction de service ?

RÉPONSE négative. La durée du service actif à accomplir par l'intéressé est celle imposée à sa classe d'âge.

◈ ◈ ◈

La recette des harengs salés ou pecs, à la marinade ?

PRENEZ des harengs salés ; lavez-les soigneusement ; laissez-les dégorger pendant trois heures dans du lait froid. Retirez, égouttez, enlevez la tête et levez les filets. Placez-les dans un plat ; entourez-les avec des cornichons confits au vinaigre, un oignon émincé très fin et des câpres ; arrosez avec de l'huile et du vinaigre puis servez.

Comment préparer de l'encre rouge ?

FAIRE dissoudre 1 g. 95 de carmin additionné environ de 4 à 5 g. d'ammoniaque hydraté dans une quantité suffisante d'eau, en y ajoutant de 36 à 37 g. d'acacia ; la teinte dépendra de la quantité d'eau employée. On peut aussi faire dissoudre 2 g. de laque en larmes pulvérisée dans 95 g. d'ammoniaque.

◈ ◈ ◈

Doit-on dire csar ou tsar ?

LES deux termes se disent également : le mot tsar est russe, csar est illyrien. Les deux mots sont une altération du mot latin *Cæsar*.

◈ ◈ ◈

Quelle préparation peut être utilisée pour empêcher la formation des envies ?

CELLE que voici : eaux distillés de roses, 100 cm3 ; alcool à 95°, 10 cm3 ; bioxalate de potassium, 1 g. Parfumer avec le parfum que l'on préfère.

◈ ◈ ◈

Avec quel produit on peut imbiber les balais à mèches de coton destinés à l'entretien des parquets ?

EMPLOYER la solution dont nous donnons ici la formule et qui peut être facilement préparée chez soi: essence de pétrole, 850 cm3; huile de vaseline, 150 cm3.

LES CLUBS

***Une excursion en autocar avec les clubs de* Dimanche-Illustré**

Club «Sans-Souci» et club «Lutèce»

FONTAINEBLEAU

Son château et son parc
Sa fôrêt et ses curiosités

Devant le succès qu'obtinrent l'année dernière les excursions en autocar organisées par le Club « Sans-Souci », le comité a décidé de recommencer ces sorties dès le printemps. Il organise donc, pour le dimanche 9 mai 1937, une excursion en autocar à Fontainebleau pour les clubistes, leurs parents, leurs amis et les lecteurs du *Dimanche-Illustré*.

Programme : Paris (départ de *Dimanche-Illustré*, 13, rue d'Enghien), Essones, Pringy, Chailly-en-Brière, Fontainebleau (visite du château et déjeuner pique-nique en forêt) ; retour à Paris par Melun et la forêt de Sénart.

Le prix de cette belle sortie, en autocar pullmann très confortable, a été fixé (sans le repas) à 27 francs pour les clubistes, à 30 francs pour toutes les autres personnes.

Les inscriptions sont reçues dès maintenant (par lettre, ou le soir, de 7 à 9 heures), chez M. R. Livet, 20, rue de Passy, Paris. Elles devront être accompagnées du prix des places.

Le nombre de celles-ci étant limité, prière de s'inscrire rapidement.

CONVOCATIONS

Dimanche 21 mars. — Section de cyclotourisme : Rendez-vous au métro Jean-Jaurès à 8 h. 15, pour une promenade en forêt de Chantilly, cueillette des Jonquilles, déjeuner pique-nique.

Section pédestre : Des convocations seront envoyées par la poste. En cas de pluie, le matin de ce dimanche, la sortie sera supprimée.

Club « Lutèce »

Convocations par la poste.

ARÔME PATRELLE

Donne au bouillon goût exquis.

Les Aventures des héros d'Alain Saint-Ogan : *ZIG ET PUCE, M. POCHE*, sont éditées en films cinéma 35 millimètres pour projection fixe.

S'adresser, pour lanternes et films, à FIXUS-FILMS, 27, rue Cardinet, PARIS (17e) (Wag. 14-15).

Remise spéciale aux Clubs des D. I. et aux abonnés du *Dimanche-Illustré*.

SOYONS AU COURANT...

...de quelques événements qui surviendront du 19 au 26 mars

ANNIVERSAIRES (XVIIe et XVIIIe siècles). — 20 mars : 1800. Volta fait connaître son invention de la pile à colonne dite voltaïque. — 22 mars : 1792, adoption de la guillotine.

LETTRES, ARTS ET SCIENCES. — 20-22 mars : congrès annuel de la société des gens de lettres de France : élections pour le comité et pour la présidence. — 20 mars : attribution du Prix de Littérature coloniale. — 20 mars (Paris) : conférence de M. Paul Valéry, de l'Académie française, sur *la Danse*. — 25 mars (jusqu'au 6 avril) : Alger, VIIIe congrès international de haute culture médicale.

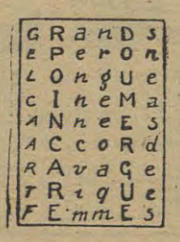
ECONOMIE NATIONALE. — 19-26 mars, Alger, IVe congrès national des médecins amis des vins de France. — 21-27 mars, Paris, Foires aux Jambons et à la Ferraille. — 23 mars : tirage de la troisième tranche de la Loterie nationale.

SPORTS. — D'hiver : 21 mars, Puymorens, journée officielle de la Fédération française de ski. — Aviron : 20 mars (Puteaux-Asnières), rencontre en huit de couple Encou-Basse-Seine ; 24 mars, course d'aviron Oxford-Cambridge, de Putney et Mortlake. — Cyclisme : 21 mars, Critérium national. — Escrime : 21 mars, championnats à Bourges, Clermont-Ferrand, Limoges, Charleville. — Football: 21 mars, Stuttgart, France-Allemagne. — Golf : 23-24 mars, Chantaco, Coupe du Prince-de-Galles. — Régates à la voile : 21-27 mars, à Nice-Villefranche.

T. S. F. — Dimanche, Radio-Paris, 20 h. 45 : *Lucrèce Borgia*, cinq actes de Victor Hugo. — Lundi, Paris-P. T. T., 20 h. 30 : *Une femme passa*, trois actes de Romain Coolus. — Mardi, Radio-Paris, 20 heures : Transmission du Théâtre Royal de l'Opéra de Rome : *La Flûte enchantée* (Mozart). — Mercredi, Radio-Paris, 20 h. 30: *Guillaume Tell*, de Rossini, depuis Bordeaux. — Jeudi, Paris-P. T. T., 20 h. 30 : *Miche*, comédie en trois actes de M. E. Rey. Vendredi, Radio-Paris, 20 h. 45 : *la Passion selon saint Jean*, oratorio en deux parties (J.-S. Bach). — Samedi, Paris-P. T. T., 20 h. 30 : *les Cloches de Corneville*, opérette en trois actes, musique de R. Planquette.

SOLUTIONS DES DISTRACTIONS PUBLIÉES DANS LE DERNIER NUMÉRO

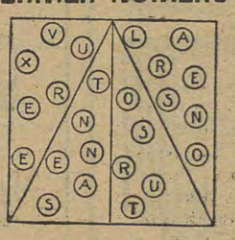
MOTS CROISÉS



HISTOIRE

Devinette. — C'est le garder son chapeau sur la tête, on sera certain de ne pas être découvert.

Qui a dit. — Hugo Gratius, jurisconsulte hollandais (1583-1643).



GÉOMÉTRIE ET GÉOGRAPHIE

EXPOSITION INTERNATIONALE DE

PARIS 1937

— ARTS et TECHNIQUES dans la VIE MODERNE

La grande leçon, pour un public transformé

LES visiteurs de l'Exposition — qui, quoi que l'on puisse insinuer, est prochaine — vont certainement s'y rencontrer en nombre considérable, impressionnant, un nombre qui dépassera tout ce que l'on a pu prévoir, parce que cette manifestation mondiale dépassera en importance tout ce que l'on a fait jusqu'ici.

Sans méconnaître le puissant intérêt et la magnifique réussite de l'Exposition de 1900, inoubliée de ceux qui la fréquentèrent, on peut affirmer qu'avec l'évolution sociale actuelle, il y a quelque chose de transformé dans la mentalité de ceux qui vont se faire les visiteurs de l'Exposition de 1937.

A vrai dire, il y a trente-sept ans, cette belle fête d'art et d'industrie fut pour beaucoup une sorte de grandiose kermesse, au milieu de laquelle on se promenait en bons badauds, soucieux de distractions multipliées.

Aujourd'hui, les classes sociales sont sans cesse mêlées. Il n'y a plus de ces fossés qui établissaient entre elles des distances. La grande secousse de la guerre a remué le monde formidablement. La T. S. F., l'aviation, le cinéma, les facilités d'accès aux colonies, l'éblouissement des continuels prodiges scientifiques, devenus presque des habitudes, ont aiguisé les curiosités, suscité les enthousiasmes, détruit les naïvetés. Chacun, même parmi les plus simples, s'est accoutumé à réfléchir, s'est rendu compte que bien des différences de niveau n'avaient plus de raison d'être, que le droit d'observer, d'admirer, de comprendre devenait un droit égal pour tous.

Et l'on peut dire — sans vouloir le moins du monde médire du passé — que la « mentalité » des visiteurs dans leur ensemble, spécialement des visiteurs populaires, qu'ils viennent des villes ou des champs, va, en 1937, avoir une tout autre envergure. Devant les étonnements innombrables, devant les merveilles à répétition, ces spectateurs, pourtant d'origine modeste, seront des spectateurs compréhensifs, passionnés.

La jeunesse, surtout, cette fière jeunesse qui s'est tellement transformée, qui s'est — ne craignons pas le mot — embellie, physiquement et moralement, va se pencher d'un esprit curieux vers ce qui va lui être, à chaque pas, présenté de neuf, d'imprévu, de grandiose, d'éblouissant, de fantastique. Les mécaniques les plus inouïes l'intéresseront. Cette jeunesse sérieuse s'organise pour venir de partout, en groupes amicaux, en délégations — on pourrait dire en pèlerinages, on pourrait même dire en caravanes, puisqu'on s'attend à l'arrivée d'élèves indigènes de nos colonies les plus lointaines — qui vont être envoyés en récompense, parce qu'ils ont été les meilleurs élèves.

Quelle magnifique leçon d'une formule jusqu'ici inconnue; les uns et les autres vont trouver là, ayant l'esprit assez ouvert, l'instruction assez poussée, pour dégager l'impression juste, l'enseignement profitable, l'admiration bienfaisante ! Soyons convaincus que, au lieu de quelques visites comme on en faisait jadis, surtout parmi les classes modestes, celles-ci vont en 1937 s'accrocher à bien connaître, sur ces cent hectares d'Exposition, ce qui les intéressera le plus spécialement. On reviendra autant de fois qu'il faudra pour comprendre autrement mieux qu'on ne comprenait en 1889, en 1900, et quelle joie de comprendre, d'appliquer à ces enseignements féconds, à ces enseignements de toutes sortes, les intelligences curieuses, sensibles !

Ah ! le bon public — ne craignons pas de le proclamer — le nouveau public, le formidable public qui va venir !

Les statistiques — espérances établies par les bureaux sur le chiffre des entrées probables, ne sont-elles pas erronées à la base ? Elles ont tenu compte de la curiosité naturelle des individus. Elles n'ont peut-être pas tenu assez compte de l'intérêt passionné que vont prendre tant de visiteurs, qui ne sont plus les mêmes qu'aux expositions précédentes, qui vont vouloir faire durer la leçon de choses, l'immense leçon de choses !...

profitons de nos loisirs pour nous instruire un peu

MUSIQUE

PERGOLESE

PERGOLÈSE, qui mourut le 16 mars 1736, à Pouzzoles et a sa rue à Paris, est un compositeur italien qui eut le temps d'être célèbre, malgré l'extraordinaire brièveté de sa vie.

Il commença donc très jeune à composer. Un drame biblique écrit par lui, tandis qu'il était au conservatoire de Naples, et

PERGOLÈSE

représenté au couvent de Saint-Agnello, eut un très vif succès. Il en fut de même d'une douzaine d'opéras, dont l'un : *la Serva Padrona*, donna, en 1752, lorsqu'elle fut jouée à l'Opéra de Paris par des acteurs italiens, à la fameuse querelle dite « des Bouffons » : Lullistes et Ramistes (partisans de Rameau) s'étaient réconciliés pour défendre la musique française contre l'invasion étrangère, notamment celle de ces opéras dits « bouffons », Rousseau et les encyclopédistes intervinrent et firent le procès de l'Opéra français de l'époque antérieure, ainsi que de la langue française à laquelle Rousseau reprochait de n'avoir ni mesure ni mélodie. Il y eut le « coin du roi » et le « coin de la reine ». Celui-ci constitué par les partisans des Italiens, celui-là par les défenseurs de la musique française ; on échangea pamphlets et invectives. Il fallut l'intervention royale pour mettre fin à cette querelle ; au début de 1754, la troupe de Manuelli fut expulsée de France.

Comme compositeur de musique d'église, Giovanni-Baptista Pergolesi (ce sont les nom et prénoms de Pergolèse), a laissé des composition d'une rare inspiration : un délicieux *Stabat Mater*, un admirable *Salve Regina*, des messes, des cantates, un oratorio. Belle œuvre on le voit, pour un compositeur dont la vie fut si courte : né à Jesi en 1703, il ne vécut en effet que vingt-six ans.

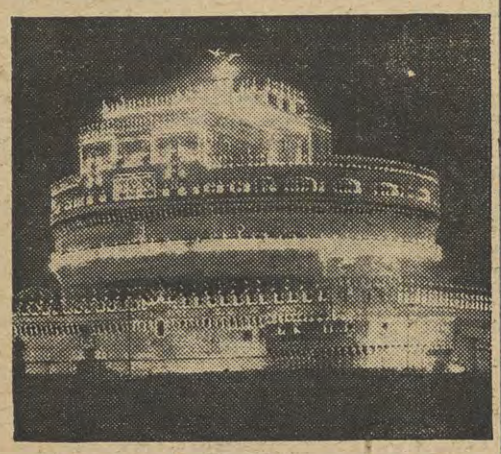
A TRAVERS LE MONDE

LE PALAIS DE SANT ANGELO

ancien mausolée d'Hadrien

NOTRE PHOTO, fort jolie et curieuse, représente le palais de Sant Angelo illuminé à l'occasion de la fête de la fondation de Rome. Les illuminations se reflètent magnifiquement dans l'asphalte. Le palais n'est autre que le mausolée du tombeau de l'empereur Hadrien (117-137), ou môle d'Hadrien.

Se composant d'une rotonde de 70 mètres de diamètre, reposant sur un soubassement massif carré de 104 mètres de côté, il était surmonté par une colossale statue de l'empereur. Benoit XIV remplaça cette sta-



LE PALAIS DE SAINT-ANGE ILLUMINÉ

tue par une autre en bronze de saint Michel, qui valut son nom de Sant Angelo (Saint-Ange) à la construction dont ses prédécesseurs avaient, en l'entourant d'ouvrages extérieurs et en la faisant communiquer avec le Vatican, par un passage souterrain, fait la citadelle de Rome.

La tête de la statue d'Hadrien a reçu place au musée du Vatican.

SCIENCES NATURELLES

LE NÉCROPHORE

FAISANT suite à celle du perceur de noisettes dit balanin, voici la tête étrange d'un nécrophore. Ces coléoptères silphides sont représentés en France par plusieurs espèces.

Ils portent deux bandes transversales de couleur orange sur les élytres. Les nécrophores fréquentent les cadavres ; sous celui

UNE TÊTE DE NÉCROPHORE CONSIDÉRABLEMENT GROSSIE

qu'ils ont découvert ils creusent le sol, l'enfouissent, le dévorent et pondent leurs œufs sur sa pourriture. Là, leurs larves éclosent, y font des mines rapides, puis s'enfoncent en terre où s'effectuent leurs métamorphoses finales.

CURIOSITÉS

LES FOIRES DE PRINTEMPS A PARIS

DU 21 AU 27 MARS, à Paris, de la République à la Bastille, se faisant suite l'une à l'autre, topographiquement parlant, les deux traditionnelles foires à la ferraille et aux

UN NÉGOCIANT BIEN POURVU BOULEVARD RICHARD-LENOIR

jambons. Elles sont de curieuses survivances du moyen âge, la foire aux jambons principalement, qui est due aux redevances de viande de porc jadis payées en cette occasion au clergé de Paris. Elle se tint longtemps sur le parvis de Notre-Dame. Elle est toujours spécialisée dans la vente de la charcuterie.

La foire à la ferraille est ouverte à tous les brocanteurs en échoppes. Tout ce qui est brocante s'y donne rendez-vous, qu'il s'agisse de ferraille, comme de meubles, d'habits, de bouquins, etc... On y trouve de tout, depuis le vieux clou tordu jusqu'à l'œuvre d'art que l'amateur aura parfois bien du mal à dénicher parmi les plus hétéroclites étalages.

C'est une bien pittoresque accumulation d'objets qui, réunis, représentent une somme de richesse point du tout négligeable et où voisinent bien des fois de misérables petites choses et l'objet rare ou simplement de valeur qui disparaîtra un jour ou l'autre après d'âpres marchandages et un échange d'arguments en faveur d'un rabais qui, toujours, réjouit l'amateur et ne mécontente point le marchand heureux de vendre.

La veille de Pâques, ces deux foires prennent fin irrévocablement pour faire place à la non moins fameuse foire aux pains d'épices du cours de Vincennes, première grande réunion de tous les forains de la région parisienne. Effectif ou non, le printemps commence.

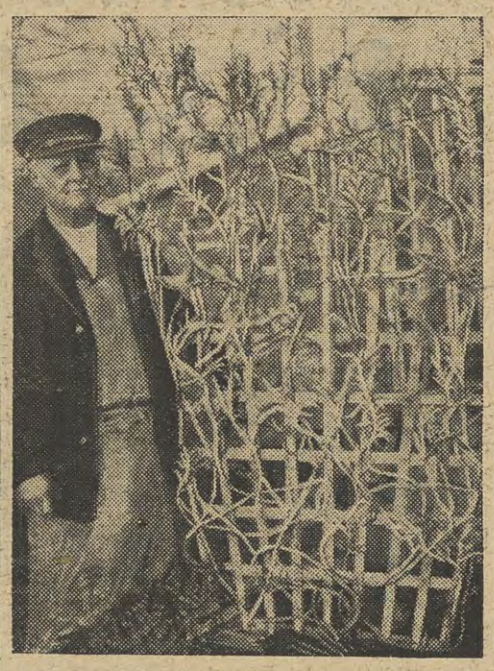
HORTICULTURE

L'ŒILLET GRIMPANT

PEUT-ON faire grimper un œillet ? Le problème a été résolu avec patience, par un de nos lecteurs ami des fleurs, qui nous en envoie en témoignage cette curieuse photo.

La plante (variété fond blanc tacheté de rouge) a huit ans. Voilà six ans environ qu'elle est travaillée pour être appliquée sur une palissade en bois. Ainsi a-t-elle atteint 1 m. 80 de hauteur (dont 0 m. 34 de hauteur du pot). Elle s'est déployée sur une largeur de 0 m. 65 au pied, 1 m. 10 en son sommet.

Elle est l'objet de soins attentifs : terre renouvelée tous les ans, hivers passés dans une petite serre où règne une température constante de 10 à 12 degrés (ce qui explique qu'elle ait actuellement, en région pa-



L'ŒILLET GRIMPANT ET SON PROPRIÉTAIRE

risienne, 4 à 5 fleurs et des boutons). Au printemps, elle a sa place en plein soleil, son pot enfoncé dans la terre, et est pour les voisins un objet de très légitime curiosité.

TECHNIQUE

Une robuste construction

LA TOUR EIFFEL

IL Y AURA bientôt cinquante ans, le 13 avril, que le Champ-de-Mars voyait poser les fondations à l'air comprimé du pilier ouest de la « Tour de trois cents mètres ». Cette tour avait été imaginée par le célèbre ingénieur français Gustave Eiffel, le magicien du fer, et proposée par lui à M. Ed. Lockroy,

UN ASPECT DE LA TOUR EN 1888. ELLE ATTEIGNAIT ALORS 119 MÈTRES

ministre du Commerce et de l'Industrie pour dominer l'Exposition de 1889 ; elle avait été adoptée le 5 novembre 1886.

En dépit de tous les projets du type « pierre liquide » ce sera encore cette robuste cinquantenaire qui présidera en 1937 « Arts et Techniques ».

Le 26 mars 1888, le premier étage était construit ; même pas trois mois plus tard : le 12 juin 1888, on arrivait au deuxième étage et l'aspect de la Tour était celui que présente la photo. Le 31 mars 1889, en temps utile, la Tour Eiffel était achevée.

Donnons pour finir les hauteurs au-dessus du sol et le nombre de marches de la Tour Eiffel :

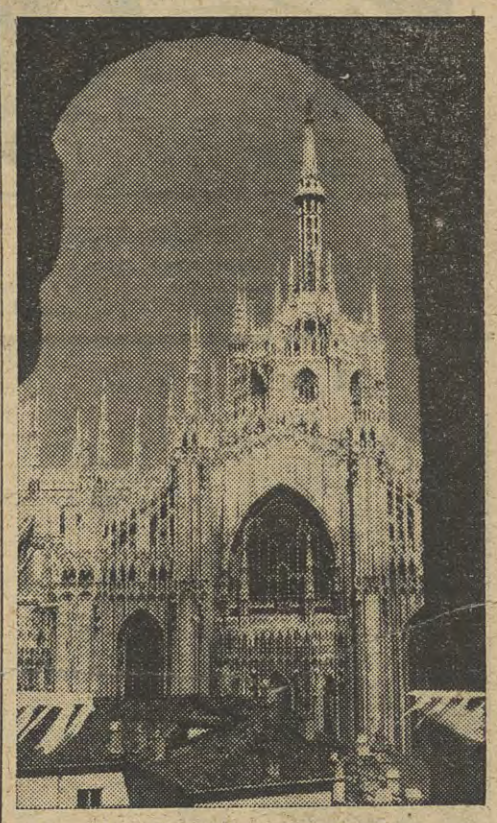
Premier étage : 57 m. 63, 347 marches ; deuxième étage : 115 m. 73 ; 674 marches ; troisième étage : 276 m. 13, 1.585 marches ; plate-forme du sommet : 300 m. 65, 1.710 marches.

LES ÉGLISES CÉLÈBRRES

LA CATHÉDRALE DE MILAN

LES MILANAIS sont justement fiers de leur dôme ou cathédrale, qu'ils proclament volontiers « la huitième merveille du monde ».

Commencé en 1386, sur les projets d'un inconnu, le dôme immortalise le règne de



UN ASPECT DE LA CATHÉDRALE

Gian Galeazzo Visconti. Il fut construit, en ses débuts, sous la direction de divers maîtres français, allemands et « campionesi », continué par des artistes illustres qui ont nom : Filippino degli Organi, Giovannino de Grassi, Guiniforte Solari, Filarete, Cesare Cesariano, Amadeo, Zenale, Giovanni Dolcebuono, Crist, Solari, Pellegrino, Tibaldi, etc., le monumental édifice porte l'empreinte de tous les styles qui furent en vogue au cours de sa construction : plusieurs siècles.

La façade se ressent de la discordance des styles qui ont succédé au gothique primitif (le dôme est une église gothique en forme de croix, à cinq nefs, avec un transept à trois nefs).

Les cinq nefs intérieures sont le produit de la division du temple par 52 piliers ; l'abside est percée de trois grandes fenêtres à vitraux : à droite, sujets du Nouveau Testament, au milieu vision de l'Apocalypse, à gauche, sujets de l'Ancien Testament. Dans le fond, à droite du bras gauche du transept, le vitrail, dit de Saint-Charles Borromée, représente neuf épisodes de la vie de ce saint dont le corps repose dans une chapelle souterraine. Sous le nom de Scurolo di San Carlo, le tombeau est un don de Philippe IV d'Espagne.

Le dôme est, en lui-même un véritable musée d'œuvres d'art et de trésors d'orfèvrerie.

LES PETITES HISTOIRES DE L'HISTOIRE

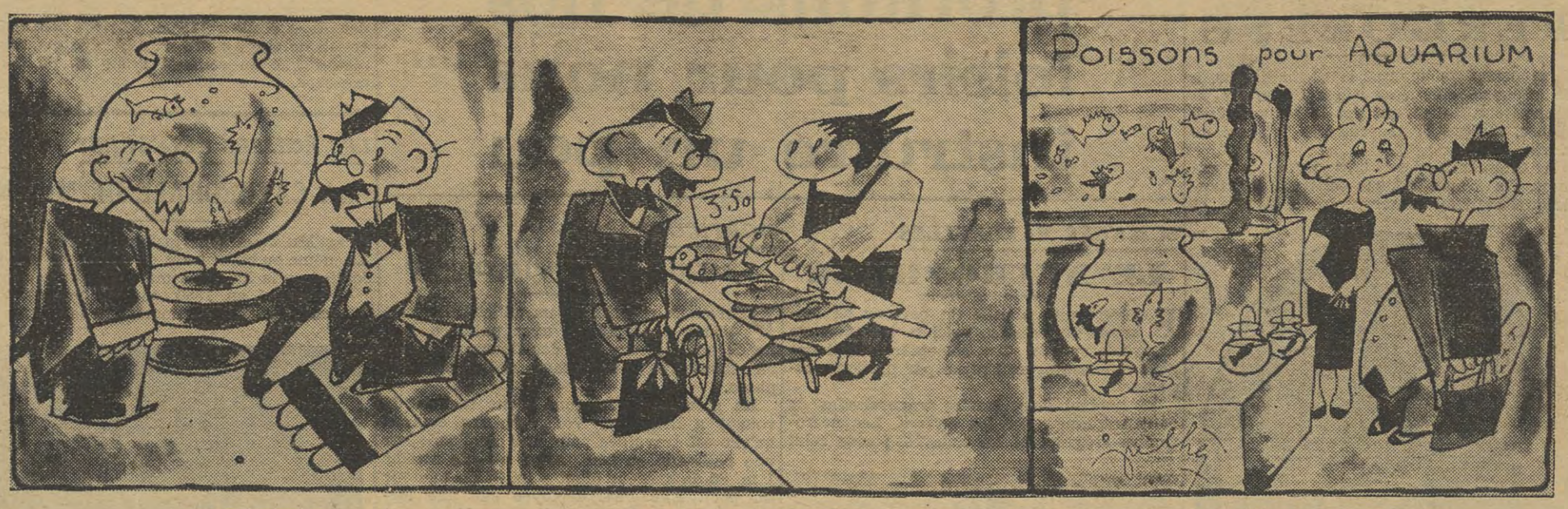
LE PEINTRE FRANÇAIS BON BOULLONGUE faisait d'excellentes copies du peintre italien Le Guide. Une de ces copies fut prise pour un original par l'illustre Mignard, qui

conseilla à Louis XIV de l'acheter. Peu de temps après, on reconnut le faux.

Mignard, meilleur peintre qu'expert, ne se fâcha pas et tira simplement cette conclusion :

— Qu'il fasse toujours des Guide et non des Boullongue.

MONSIEUR PRUDENT ET LES POISSONS



COMPÉTENCE

— Ils sont extrêmement rares !...
— Ah ?... je vous avoue que je n'y connais rien, moi, le poisson, ça me donne de l'urticaire !...

SANS PRÉFÉRENCE

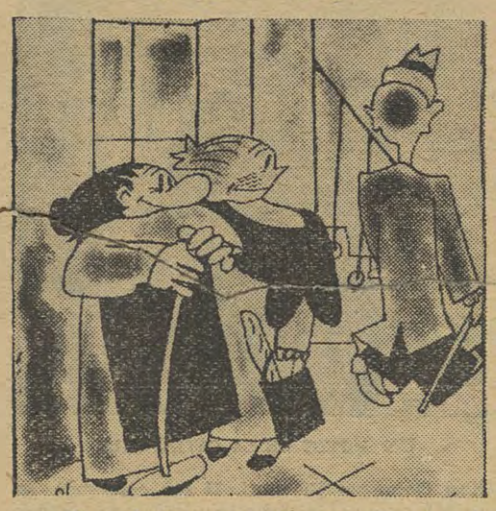
— Comment que vous le voulez, votre hareng... œuvé ou laité ?...
— Oh !... entre les deux !...

MÉPRISE

— Vous n'en avez pas de plus gros ?... C'est pour quatre personnes ?...

(Dessin inédit de JULHÈS.)

Un as



— C'est le nouveau docteur, il est très fort, il paraît qu'il trouve des maladies même aux gens bien portants !...

(Dessin inédit de JULHÈS.)

CONSOLATION

— Il m'a refusé sa fille !...
— Et... alors ?...
— Ben... je vais prendre la mer !...

(Dessin inédit de GASTON MAS.)

Confidence

— Vous avez tué votre femme pour la manger ?...
— Par gourmandise : elle m'avait dit qu'elle avait la chair de poule !...

(Dessin inédit de LUC-CYL.)

Mauvaise affaire

— Tu te rends compte ! Dire qu'il va falloir travailler quarante heures par semaine, maintenant !...

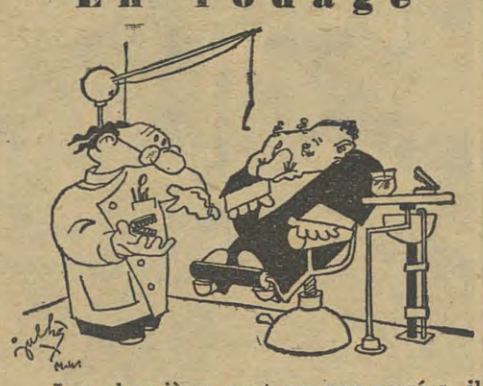
(Dessin inédit de CAD.)

L'art d'être grand-père

— Sire, la reine est arrivée... (*Bas*) ...Et puis ton père aussi... Tu ferais bien de remettre le rideau en place !..

(Dessin inédit de GUIGO.)

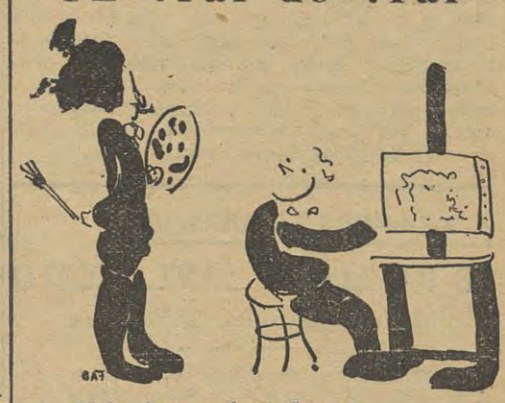
En rodage



— Les charnières sont un peu serrées, il faut bien les graisser les premiers temps, mangez de la salade à chaque repas !...

(Dessin inédit de JULHÈS.)

Un vrai de vrai



— Mais c'est un faux Corot !...
— Non, mon cher, moi je n'en fais que des vrais !...

(Dessin inédit de FAB.)

et voici pour vous distraire...

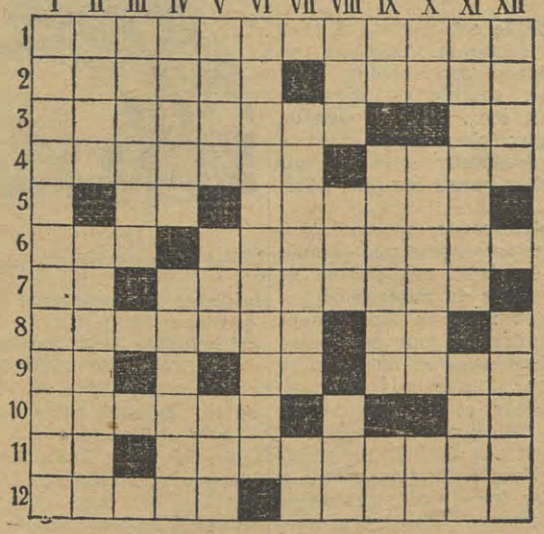
PLIAGE

Découpez ce carré, puis pliez-le de façon à faire apparaître les noms de trois départements français.

DEVINETTE

Quelle différence y a-t-il entre un juge et un escalier ?

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

1. Ce qu'il y a de plus substantiel dans une doctrine.
2. Nom de plusieurs papes ; condition de force.
3. Dangereuse pour le portefeuille ; entre deux lisières.
4. Poète comique latin ; prophète.
5. En matière de ; pour faire pull-overs, sweaters, etc.
6. Partie du corps ; profondément occupées de quelque chose qui ne leur est pas extérieur.
7. Canton ; ville de Pologne.
8. Qui aime et pratique le beau ; île.
9. De noble famille ; canton ; verte contrée.
10. Indique le rang ; mesure.
11. En matière de ; qualifiait chez les Romains chacune des huit premières lettres de l'alphabet.
12. Raisonnable ; établissements industriels.

VERTICALEMENT

I. Périodiques et fréquentes.
II. Vase ; dont la charpente se laisse bien voir grâce à son importance.
III. Anciens habitants d'une presqu'île d'Europe.
IV. Marin anglais qui explora les régions arctiques ; amis de l'homme.
V. Possessif ; on y lave une injure ; chez l'herboriste.
VI. Extirpation à travers une plaie.
VII. Temps de siège ; impayé.
VIII. Romancier populaire ; préfixe égalitaire ; exprime la satisfaction des auditeurs.
IX. Pronom ; transporte ; conjonction.
X. Conjonction ; demandé par Archimède pour soulever le monde ; espace de temps.
XI. Amphithéâtre romain ; rivière bretonne.
XII. Prince troyen ; sans aspérités.

LA CHAINE

Avec les syllabes placées dans les ballons, formez, en bas, une chaîne de mots, de façon que la deuxième syllabe du mot précédent soit la première du mot suivant. Les mots ont deux syllabes.

QUI A DIT :

Chaque âge a ses plaisirs, son esprit et ses mœurs ?

NOS LECTEURS TROUVERONT LES SOLUTIONS DE CES DIFFÉRENTS PROBLÈMES DANS NOTRE PROCHAIN NUMÉRO

Les nouvelles aventures de La famille Rikiki PAR Cami

SEIZIÈME ÉPISODE

AU TEMPS DE NÉRON

RÉSUMÉ DES ÉPISODES PRÉCÉDENTS. — *La famille Rikiki est invitée par un inventeur loufoque à faire une promenade au « Bon-vieux-temps », dans « l'Ecrevisse-à-rebrousser-les-siècles ». Après d'extraordinaires aventures à « l'Age-de-Pierre », à l'époque du « Déluge », au temps de la « Tour de Babel » et de « Jonas », de nouvelles pannes obligent la famille Rikiki, à séjourner en Gaule, sous César, Chilpéric et Dagobert.* (*Voir le début des aventures dans le numéro du* 6 *décembre* 1936.)

TOUT CHEMIN MÈNE A ROME

(*L'intérieur de « l'Ecrevisse-à-rebrousser-les-siècles ».*)

M. RIKIKI. — Après notre séjour à la cour du roi Dagobert, nous sommes remontés à bord de « l'Ecrevisse » pour entreprendre une nouvelle étape vers les Batignolles. Quel sera notre prochain arrêt, mon cher Bosselé ?

L'INVENTEUR-AU-FRONT-BOSSELÉ. — Je pense que nous pourrions faire escale à la période des « rois-fainéants ».

M. RIKIKI. — Non, Bosselé, je préfère une autre époque. Les « rois-fainéants » seraient un trop mauvais exemple pour Daniel !

L'INVENTEUR. — Alors, nous pourrions pousser jusqu'au règne de Pépin-le-Bref...

MARIE-BAS-DE-SOIE. — C'est-y un roi qui porte un parapluie, comme monsieur ?

M. RIKIKI. — Mais non, ma fille, c'est... Mais que vois-je, Bosselé !... Le « siècle-mètre » marque l'an 129... et nous sommes partis du palais de Dagobert en 632...

MME RIKIKI. — Allons, bon !... Il ne manquait plus que ça !... Nous revenons sur nos siècles !...

L'INVENTEUR, *examinant le mécanisme.* — Je comprends tout !... Influencé par notre séjour chez le roi Dagobert, j'ai manœuvré mes leviers à l'envers !...

M. RIKIKI. — Eh bien ! remettez-les à l'endroit !

L'INVENTEUR. — Impossible... en pleine marche... je détraquerai définitivement l'appareil... Mais nous n'allons pas tarder à nous arrêter. « L'Ecrevisse » donne des signes d'essoufflement... le « reculowatt » a des ratés...

M. RIKIKI. — Où allons-nous encore débarquer !...

L'INVENTEUR. — Bah ! Qu'importe.... Nous finirons bien par revenir aux Batignoles. Tout chemin mène à Rome, comme dit le proverbe !

(*A ce moment « l'Ecrevisse » s'immobilise*)

M. RIKIKI, *regardant par un hublot.* — Il fait nuit... on ne distingue pas très bien... On dirait une sorte de carrière... Descendons. (*Tous descendent.*)

MARIE-BAS-DE-SOIE. — Oh !... monsieur !... Regardez, là, tout près... des gens qui sortent de dessous terre !... C'est-y qu'il y aurait déjà le métro à cette époque ?

L'INVENTEUR. — Non. Ce sont les catacombes de Rome. Mon siéclomètre marque l'an 65... nous sommes donc, si nos calculs sont exacts, au temps de Néron. Vous voyez, j'avais bien raison de dire : tout chemin mène à Rome !

MME RIKIKI. — Mais alors, ces gens qui sortent mystérieusement des catacombes... ce sont de pauvres chrétiens...

M. RIKIKI. — Certainement. Les premiers chrétiens se réfugiaient dans les catacombes pour échapper aux persécutions des païens. Retiens bien cela, Daniel !...

MME RIKIKI. — Je t'en prie, César, il ne s'agit pas de faire un cours d'histoire ancienne !... Je ne présage rien de bon de cette époque !... Nous ferons bien de remonter immédiatement dans « l'Ecrevisse » et de...

MARIE-BAS-DE-SOIE. — Oh ! madame !... regardez ! tous ces beaux soldats qui ont des casques de pompiers comme dans *Ben-Hur* qu'on a vu au ciné !... Ils portent des torches !... Il en vient de tous les côtés !... C'est sûrement une retraite aux flambeaux !...

L'INVENTEUR. — Malheur !... Ce sont des centurions de Néron ! Ils ont dû cerner les catacombes... ils s'emparent des infortunés chrétiens et se dirigent de notre côté !... Vite ! Remontons dans « l'Ecrevisse »... Je vais essayer... (*Il s'élance dans « l'Ecrevisse-à-rebrousser-les-siècles ». Mais déjà les centurions entourent la famille Rikiki et la font prisonnière. « L'Ecrevisse » disparaît seule avec l'inventeur.*)

M. RIKIKI. — Trop tard ! Bosselé a réussi à s'enfuir, mais nous sommes pris !

MME RIKIKI. — Mon Dieu !... Ils nous prennent pour des chrétiens des catacombes !

UN CENTURION, *aux Rikiki.* — Allons ! avancez et suivez-nous, premiers chrétiens !

M. RIKIKI. — Permettez !... Je proteste !... Nous ne sommes pas des premiers chrétiens !... C'est une erreur !...

LE CHEF-DES-CENTURIONS. — N'essayez pas de nous tromper ! Votre présence en ces lieux n'est pas très catholique ! C'est bien la preuve que vous êtes chrétiens ! Marchez !...

AVANT LE SUPPLICE

(*L'immense cachot où sont enfermés les premiers chrétiens.*)

M. RIKIKI. — Nous sommes enfermés ici depuis huit jours !... C'est une indignité !... Je me plaindrai en haut-lieu !...

UN PREMIER CHRÉTIEN. — Résignez-vous, mon frère, et pardonnez à ces malheureux païens qui vont nous conduire au cirque.

MARIE-BAS-DE-SOIE. — Chic ! On va nous conduire au cirque ! Je suis bien contente !

LE PREMIER CHRÉTIEN, *à Rikiki.* — Prenez exemple sur votre humble servante, mon frère. L'idée d'être conduite au cirque ne l'épouvante pas... elle !

MARIE-BAS-DE-SOIE. — Oh ! non, alors... au contraire !... Je voudrais déjà y être !

M. RIKIKI. — Taisez-vous donc ! sotte créature !

LE PREMIER CHRÉTIEN. — Ne blasphémez pas, mon frère !... n'insultez pas cette sublime jeune fille dont l'ardente foi devrait être un exemple pour tous !

M. RIKIKI. — Mais la malheureuse confond ! Elle ne se doute pas qu'elle va se trouver en présence de bêtes féroces... des lions... des tigres !

MARIE-BAS-DE-SOIE. — Eh bien ! quoi ? Ça ne me fait pas peur ! Je sais bien qu'au cirque il y a des lions et des tigres... C'est pas la première fois que j'en vois !...

LE PREMIER CHRÉTIEN. — C'est une sainte !

UN GEOLIER. — Oh ! mais aujourd'hui, pauvres chrétiens, ce n'est pas devant des lions que vous allez vous trouver, mais devant des anthropophages féroces et affamés !

MARIE-BAS-DE-SOIE. — Oh ! J'en ai vu aussi au Jardin d'Acclimatation ! Ça ne m'effraie pas plus que les tigres. C'est même plus rigolo à voir ! Je me languis de voir tout ça !

LE PREMIER CHRÉTIEN. — Quelle sublime impatience ! Elle brûle de mériter par son sacrifice la palme des martyrs !...

LE GEOLIER. — Ces anthropophages, c'est une nouvelle idée de notre empereur Néron. Il en avait assez de voir les chrétiens livrés aux bêtes, il trouvait ça monotone. Alors, il a fait venir des anthropophages des forêts africaines pour remplacer les lions. Il pense que cette nouveauté amusera le public et le rendra encore plus populaire. Bien que pour vous, chrétiens, le résultat soit le même, vous apprécierez certainement cette originale initiative de notre empereur bien-aimé.

DEUXIÈME GEOLIER. — Je ne sais pas où il va chercher ses idées, mais il n'y a que Néron pour trouver des trucs pareils !... Que demande le peuple ?... *Panem et circenses !* du pain et les jeux du cirque !... Avec lui il est bien servi !... Mais voici les centurions qui viennent chercher les chrétiens pour les conduire dans l'arène.

MARIE-BAS-DE-SOIE. — Moi, je les aime bien, ces « ceinturons », comme on dit. Ce sont de beaux hommes, avec leurs casques de pompiers !

LE PREMIER-CHRÉTIEN. — Admirable créature ! Elle aime ses bourreaux !...

UN CENTURION. — Avancez, chrétiens ! On n'attend plus que vous pour commencer la fête !

MME RIKIKI. — C'est affreux ! Ah ! mes pauvres enfants !

M. RIKIKI. — Je proteste de toutes mes forces !... Qu'on m'apporte immédiatement le registre des réclamations !...

UN CENTURION, *le poussant de sa lance.* — Allons ! marche donc, petit martyr !

LE CIRQUE

(*L'amphithéâtre romain garni de spectateurs*)

NÉRON, *dans sa loge impériale.* — Les chrétiens font leur entrée dans l'arène. J'ai hâte de les voir dévorer par mes anthropophages africains et affamés. Voilà trois jours qu'ils sont à la diète complète. On les entend d'ici pousser d'horribles hurlements dans leur cage. Décidément je crois que nous allons passer un charmant après-midi !... A propos, mon cher Pétrone, ton idée d'émeraude-monocle est une trouvaille ! Tout le public m'a acclamé lorsqu'il a vu mon œil orné de ce précieux joyau ! Tu es réellement l'unique, le sublime arbitre des élégances !

M. RIKIKI, *dans l'arène, avec les martyrs.* — Quel soleil ! (*Il ouvre machinalement son parapluie pour se garantir.*)

MME RIKIKI. — Es-tu fou, César ?... Ouvrir ton parapluie au moment où ta malheureuse famille et toi-même attendent la mort !

M. RIKIKI. — Justement, c'est bien assez de cet embêtement, sans risquer en plus d'attraper une insolation !

MARIE-BAS-DE-SOIE. — Pourquoi qu'on nous a mis dans la piste ?... C'est-y pour que nous y voyions de plus près ? On va être au premier rang, c'est chic ! Quel dommage que M. Bosselé ne soit pas là ! Il va rater cette belle représentation de cirque ! Il n'a pas de chance !

MME RIKIKI. — Ah ! celui-là ! Je le retiens !... nous planter ainsi... fuir comme un lâche !

VIRGINIE. — Oh ! petite mère ! J'ai peur ! entend ces hurlements féroces !

DANIEL. — Oh ! papa ! papa !... On vient d'ouvrir une porte... regarde !... tous ces sauvages qui s'élancent vers nous !

MME RIKIKI. — Ciel ! au secours !... Mes enfants !... Défends-nous, César... Les anthropophages arrivent en bondissant, en rugissant comme des fauves et en claquant des dents !... Au secours !...

MARIE-BAS-DE-SOIE. — N'ayez pas peur, madame !... J'ai déjà vu ça au cirque... C'est pour rire... c'est une « fantaisia », comme on dit...

CHŒUR DES SPECTATEURS. — Que se passe-t-il ? Les anthropophages qui s'élançaient de si bon appétit vers ces maudits chrétiens, ne peuvent plus avancer !

M. RIKIKI. — Ah ! mon Dieu !... Que vois-je ?... Je ne suis pas le jouet d'une illusion ?... (*Il essuie vivement ses lorgnons et les remet.*) Mais non, j'avais bien vu ! Les féroces sauvages poussent des cris d'effroi et s'enfoncent petit à petit dans le sable de l'arène !

MME RIKIKI. — Ils se débattent désespérément, mais s'enfoncent toujours !

LE PEUPLE ROMAIN. — Miracle ! miracle !

M. RIKIKI. — Les têtes des anthropophages émergent encore au-dessus du sable... mais elles disparaissent aussi !...

MME RIKIKI. — Les bras des sauvages s'agitent seuls convulsivement...

M. RIKIKI. — Et les bras disparaissent à leur tour. Il ne reste plus rien... rien !...

MARIE-BAS-DE-SOIE. — Vous comprenez donc pas, monsieur ?... C'est un truc de fakir ! J'en ai vu un au cirque qui s'enterrait.

M. RIKIKI. — Assez, Marie ! Taisez-vous ! Que se passe-t-il donc ?... C'est fou !

LE PEUPLE ROMAIN. — Miracle ! Miracle ! Grâce pour les chrétiens protégés des dieux !

NÉRON. — Ces chrétiens sont de véritables « troubles-fêtes » avec leurs miracles ! De véritables empêcheurs de s'amuser en rond ! Mais puisque le peuple l'exige, soit ! Que l'on remette ces chrétiens en liberté.

M. RIKIKI, *dans l'arène.* — C'est formidable ! Nous sommes sauvés, mes enfants !... et par un miracle !...

L'INVENTEUR, *déguisé en garçon de cirque s'approchant de Rikiki.* — Oui, par un miracle de mon invention !

M. RIKIKI. — Bosselé !... Vous ici ?... Que signifie ?...

L'INVENTEUR. — C'est bien simple... J'ai pu fuir devant les centurions, mais « l'Ecrevisse » essoufflée m'a déposé un peu plus loin. Alors, resté libre, j'ai résolu de tout faire pour vous sauver !...

M. RIKIKI, *ému.* — Brave Bosselé !... Et moi qui croyais...

L'INVENTEUR. — Que je vous abandonnerais ?... Jamais, Rikiki !... Alors, apprenant que vous alliez être livrés aux anthropophages, je me suis fait embaucher comme garçon de cirque pour pouvoir sabler l'arène.

M. RIKIKI. — Je ne comprends pas..

L'INVENTEUR. — Vous allez comprendre. Près de l'endroit où s'était posée « l'Ecrevisse » j'avais remarqué de dangereux sables mouvants. C'est ce sable que j'ai transporté ici pour sabler la partie de l'arène qui se trouvait devant la cage des anthropophages. Et voilà comment ces féroces « mangeurs-d'hommes » se sont « enlisés » dans mon « sable-mouvant ».

M. RIKIKI, *étreignant l'inventeur.* — Merci, Bosselé !... Ce sable mouvant... c'est... émouvant !...

UN CHEF-DE-CENTURIONS, *aux chrétiens.* — Vous êtes libres, vous pouvez disposer ! (*A Rikiki.*) Toi, suis-moi, Rikikius, Néron veut te parler. (*Il conduit Rikiki dans la loge impériale.*)

NÉRON, *à Rikiki.* — Approche, martyr. J'ai remarqué ton élégante tournure.

M. RIKIKI. — Sire...

NÉRON. — Pétrone lui-même, surnommé « l'arbitre-des-élégancès » a été forcé de convenir que tu avais eu une idée encore plus originale que la sienne. Il avait inventé pour moi ce monocle en émeraude, mais toi, Rikikius, tu portes un double monocle ! Il faut que tu me le donnes, car je veux être le seul à parer mon visage de cet original ornement ! (*Il jette dédaigneusement le monocle-émeraude.*)

PÉTRONE. — Alors... je suis en disgrâce ?

NÉRON. — Oui, cher Pétrone. Tu me feras le plaisir, dès ce soir, de t'ouvrir les veines dans un bain parfumé. Cette disparition élégante et discrète laissera ton emploi vacant. Et c'est toi, ô merveilleux et splendide Rikikius qu'à partir d'aujourd'hui, je sacre mon « arbitre-des-élégances » !

M. RIKIKI. — Sire... je suis confus... évidemment... je ne porte pas trop mal la jaquette... mais... vraiment...

NÉRON. — J'ai dit ! Tu seras mon nouveau Pétrone !... Tout d'ailleurs, dans ton habillement est d'une originalité surprenante ! Tu as rompu définitivement avec la toge et le peplum désuets, pour créer un nouveau costume de ton invention. Je suis un grand artiste, Rikikius, et je sais récompenser les novateurs ! Mais, dis-moi, comment appelles-tu cet élégant double-monocle que j'ai résolu de porter ?

M. RIKIKI. — Un binocle, ou bien un lorgnon, ou encore un « pince-nez ».

NÉRON, *mettant le lorgnon de Rikiki, et*

d'une voix emphatique de cabotin. — Désormais, il s'appellera...

LES COURTISANS. — Il s'appellera ?...

NÉRON. — Pince-Néron !

Texte et dessins de

CAMI

(*Reproduction et adaptation rigoureusement interdites.*)

Dans le prochain numéro : LE ROI DES GLADIATEURS

C'est une erreur de croire que vous êtes maigre par tempérament et que rien ne peut améliorer votre état. La maigreur, neuf fois sur dix, a pour cause un appauvrissement du sang et, partant, une sous-nutrition des tissus.

Le remède, alors vraiment efficace, est la cure de Pilules Pink.

A base de sels de fer assimilable, combinés avec différents toniques, les Pilules Pink enrichissent le sang en globules rouges. Ce sang régénéré alimente normalement les organes, les tissus, et facilite ainsi la formation des chairs fermes, sans mauvaise graisse.

Dès les premiers jours de la cure, les joues se remplissent et se colorent, des chairs fermes étoffent le corps. En même temps la résistance et les forces de l'organisme s'accroissent.

Toutes pharmacies, Fr. 8,50 la boîte.

Sopodès DÉTRUIT TOUTES LES MAUVAISES ODEURS

Echantillon Franco 4 fr.

LES PRODUITS Sopodès Téléph. : CAUMARTIN 26-10

30, Rue Vignon, PARIS (9e) - Ch. postaux Paris 1776-78

Demander Notice D. I.

La chasse aux Punaises

Il faut la commencer dès le retour des beaux jours. Un seul badigeonnage au Rozol suffit pour détruire toutes ces sales bêtes et leurs œufs. 6 fr. 95 le flacon. Toutes Pharmacies, Drogueries et Marchands de couleurs, etc.

ASSEZ DE DISCOURS DES ACTES !

Ne dites pas « Diable de cor ! ». Mettez du Diable sur vos cors, cela vaudra mieux. « Le Diable » enlève les cors en six jours, pour toujours. 3 fr. 95. Toutes pharmacies.

Après les repas

Pour stimuler votre digestion prenez quelques gouttes de menthe de Ricqlès sur un morceau de sucre ou dans un verre d'eau sucrée chaude. Exigez du Ricqlès, la menthe forte qui réconforte.

La pharmacie familiale

Pour compléter votre pharmacie, ayez la précaution de posséder toujours une ou deux bandes de Crêpe Velpeau. Ce sont les seules bandes de crêpe qui conservent au lavage leurs merveilleuses qualités de souplesse. Quand vous achetez une bande Velpeau, assurez-vous que le nom Velpeau figure bien sur la boîte.

FRANCINET ET FRANCINETTE

Ces photographies, ainsi que celles parues précédemment sont de ROBERT DIMONT, portraitiste du Petit-Monde.

QUI REPRÉSENTERA, PENDANT LA DURÉE DE L'EXPOSITION 1937 ET AUX YEUX DU MONDE ENTIER,

LA JEUNESSE DE FRANCE ?

Les spectateurs du théâtre du Petit-Monde, devant lesquels comparaissent les candidats, et nos lecteurs, qui jugeront des qualités des concurrents d'après leurs photographies, formeront le jury de cette compétition.

Le concours de Francinet et Francinette va bientôt être clos et les éliminatoires vont commencer. Nous rappelons que la dernière éliminatoire aura lieu devant un jury qui désignera finalement les deux enfants chargés d'incarner Francinet et Francinette à tous les galas de l'Exposition de 1937.

Les éliminatoires auront lieu au cours des représentations de Mickey au Far-West *et de la* Sœur de Gribouille, *qui sont respectivement données par le théâtre du Petit-Monde, chaque jeudi et chaque dimanche, à la salle d'Iéna.*

Qui seront

FRANCINET ET FRANCINETTE ?

VARIÉTÉS

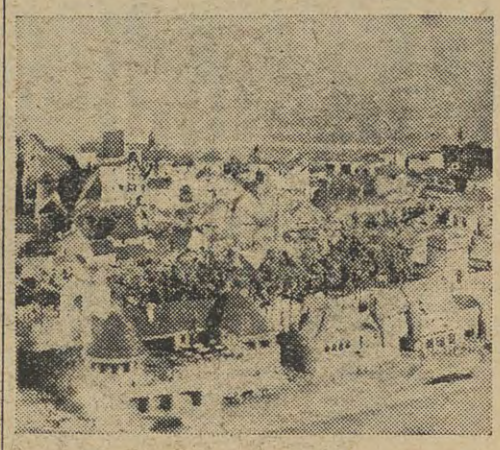
L'EXPOSITION DE 1937

Le Centre régional

ETABLI sur un terrain situé dans une sorte de triangle compris entre l'avenue de Suffren, à gauche, une voie nouvelle à droite, et à la base à la partie inférieure, la Seine, centre régional de l'Exposition 1937 présentera l'image composite d'une France divisée territorialement en vingt-sept régions.

Les pavillons des régions maritimes : Normandie, Bretagne, Poitou, Guyenne-Gascogne, Pyrénées, Atlantique, Provence et Côte-d'Azur se succéderont de manière fort heureuse en bordure du fleuve, la tête de l'île des Cygnes devant figurer la Corse.

Une autre préoccupation pour la composition du plan a été de faire ressortir un certain nombre de grandes villes de France et de créer une sorte de place centrale sur laquelle seront érigés les pavillons des régions ayant pour centre vital lesdites cités. C'est ainsi que nous aurons, autour de cette place, les pavillons de l'Alsace, avec Strasbourg ; de la Lorraine, avec Nancy, de Lyon, des Pyrénées-Languedoc, avec Toulouse ; de la Guyenne-Gascogne, avec Bordeaux ; du Limousin, et, enfin, de la Champagne, avec Reims. Centre vital de la France, l'Ile-de-France a vu réserver à son pavillon une sorte de dominante au milieu d'un décor de pépiniéristes qui sera en quelque sorte comme la toile de fond de tout l'ensemble. Toute la partie « maritime »



UN ASPECT DE LA MAQUETTE DU CENTRE RÉGIONAL

du centre se trouvant édifiée sur la « dalle » qui recouvrira définitivement la ligne du chemin de fer de Versailles, au-dessous de cette dalle sera située une gare qui donnera accès direct au centre régional par une sortie située dans le pavillon Artois-Flandre, au dessous ou contre le beffroi.

VOTRE AVENIR EN DÉPEND

Instruisez-vous et votre situation s'améliorera ; apprenez donc la comptabilité, la st.-dactylo et dem. broch. grat. nº 3 à Jamet-Buffereau, 96, r. Rivoli, Paris. Prix mens.

Enfoncez-vous bien ceci dans la tête !

Toutes les douleurs gastriques ou hépatiques aussi graves, aussi anciennes soient-elles, ont un remède sûr, efficace, les

POUDRES DE COCK

Elles permettent les joies de la table, procurent des nuits reposantes, décongestionnent le **Foie**, désinfectent l'**Intestin**.

Essayez-les toujours, **sauvez votre Estomac.**

Cachets — Paquets — Comprimés — Toutes Pharmacies

PROBLÈMES DE MOTS CROISES

Dotés de prix en espèces

REGLEMENT

1° *Chaque VENDREDI paraît dans ce journal un problème de mots croisés doté, proportionnellement au nombre de participants, de nombreux prix en espèces ;*

2° *Seront gagnants les concurrents ayant envoyé une réponse conforme à la solution type. La somme revenant aux intéressés leur sera réglée dans la semaine suivant la publication de la solution type.*

3° *Les seules solutions admises seront celles identiques à la solution type déposée à la direction de* Dimanche-Illustré *sous pli cacheté avant la publication du concours. La solution type sera publiée dans* Dimanche-Illustré *la quinzaine suivante. Tous les mots utilisés figurent dans le Nouveau Petit Larousse illustré, dernière édition. Les mots tels que : articles, notes de musique, participes, symboles, abréviations ne sont pas comptés comme fautes ;*

4° *Les lecteurs pourront adresser autant de solutions qu'ils le désireront sous le même pli, avec paiements groupés, en se conformant au règlement ci-dessous.* Indiquer les noms et adresses au verso de l'enveloppe ;

5° *Chaque solution doit être accompagnée d'un droit de participation de 5 francs (chèque postal Paris 1685,08, de préférence avec envoi du récépissé), mandat, chèque et exceptionnellement timbres-poste à 0,50. Dans ce cas, ajouter 0,50 par 5 francs. Joindre une feuille portant les noms, prénoms, adresse et le mode de règlement utilisé. On peut employer n'importe quelle grille, de préférence celles du commerce portant toutes indications (1). On doit écrire les solutions à l'encre, sans rature et en lettres capitales d'imprimerie.*

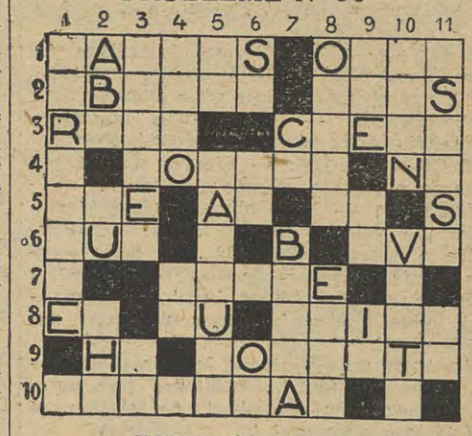
6° *Adresser les envois à Paris Mots-Croisés, Service D. I., 46, avenue Bosquet, Paris (7e). Les envois peuvent être postés jusqu'au vendredi suivant au soir. Les résultats sont publiés dans la quinzaine ;*

7° *Tout envoi non conforme aux règles indiquées est considéré comme nul. Le seul fait de participer au concours comporte l'acceptation du présent règlement.*

(1) Paris-Mots Croisés peut fournir sur demande des grilles au prix de 3 fr. 50 la pochette de cinquante.

Les gagnants du Concours N° 94 recevront, cette semaine, par mandat-carte, à domicile, la somme de 240 francs.

PROBLÈME N° 96



HORIZONTALEMENT

1. Rusé, fin. — Montagne de l'ancienne Grèce.
2. Trompée. — Déesse des Egyptiens.
3. Peintre français d'histoire. — Engendrées.
4. Chef-lieu de canton. — Négation.
5. Points cardinaux. — Deux voyelles. — Fontaine-Française.
6. Petit mot latin. — Salut.
7. Petit bâtiment à voile.
8. Deux voyelles d'Eloa. — Article contracté. Il est seul partout.
9. Marque la surprise. — Partisan des tories.
10. Qui appartient à une partie du corps.

VERTICALEMENT

1. Fruit.
2. Phonétiquement ville de Finlande. — Sans vêtement. — Interjection.
3. Ville de Roumanie. — Préfixe.
4. Capitale de la Norvège. — D'une locution adverbiale.
5. Ile d'Elbe. — Assemblé bout à bout.
6. Soi. — Participe passé. — Abréviation inversée.
7. Symbole chimique. — Riche musée de Milan.
8. Cinq lettres de Froissy. — Vie mortelle par opposition au ciel.
9. Sur la rose des vents. — Clef en musique. — Celui-là en latin.
10. Possessif. — Terme en musique.
11. Patrie de saint François et de sainte Claire. — Initiales de Exmouth, amiral anglais.

Solution du n° 94

« Kirin, ville principale de la province de Mandchourie appelée Kirin. »

Le résultat du Concours n° 95 sera publié dans le n° du 28 mars.

Si vos CHEVEUX tombent ou SONT tombés

vous devez AGIR et vite !

D'UN jeune homme, la calvitie fait un vieillard. — " Ça repoussera bien tout seul " se dit-on à 20 ans. Mais à 35, l'angoisse fait place aux fanfaronnades. A cet âge, l'organisme n'arrive plus à fournir les substances nécessaires à la pousse des cheveux.

Les pellicules foisonnent. Sur la tête, sur le veston, dans le potage. Le front se dégarnit. Des brèches par ci par là. La calvitie en perspective et la déchéance.

Comment AGIR ? Rappelez-vous que le Docteur Weidner a concentré dans une solution stable et assimilable les 14 substances constitutives des cheveux dont la précieuse tryptophane, sans laquelle aucune pousse n'est possible. (Sir Frédéric Hopkins, Prix Nobel).

Donnez à vos cheveux cet aliment biologique qui s'appelle Silvikrine. Super S.ᵉ. C'est tout.

Que vous faut-il à VOUS ?

Contre pellicules légères et début de chute des cheveux. Pour conserver votre cuir chevelu souple et sain. Pour fortifier vos cheveux et pour faire ressortir tout leur éclat.	Contre pellicules rebelles, chute grave des cheveux, endroits chauves. Pour rétablir la pousse normale de vos cheveux, employez l'aliment biologique des racines capillaires.
Demandez : Lotion Silvikrine	*Demandez :* Silvikrine Pure.
Le flacon..... Frs 12.	Le flacon pour 1 mois. Frs 38.
Le grand flacon..... — 24.	Le traitement complet — 48.

Prescrite par les Hôpitaux et le Corps Médical

Le temps de fumer une demi-cigarette : Il n'en faut pas plus pour faire l'application. Le reste du temps, la Silvikrine travaille toute seule dans votre cuir chevelu jusqu'au jour...

... où vous voyez apparaître de nouveaux cheveux fins qui prennent rapidement de la vigueur. Fini la chute. Fini les pellicules. Votre chevelure est redevenue opulente et saine. Vous vous sentez un autre homme. Ce que la Silvikrine a fait pour tant d'autres, elle peut aussi le faire pour vous. Il suffit de vouloir.

Procurez-vous la Silvikrine. Tout de suite.

Remettre à demain, c'est aggraver votre état. C'est pire : vous compromettez le succès.

Schéma montrant comment la Silvikrine nourrit le cheveu par la racine. Elle est livrée avec compte-gouttes et mode d'emploi.

Je me fais un devoir de vous informer par la présente, que j'ai obtenu entière satisfaction de vos produits Silvikrine S.3. que j'emploie depuis six mois avec plein succès... M. M.-H. à Colmar.

La Silvikrine réussit toujours, si elle arrive à temps

Chez : Pharmaciens, parfumeurs, coiffeurs, herboristes, grands magasins. Réclamez à votre fournisseur le superbe traité gratuit "Nos Cheveux"

Aliment biologique des cheveux

Silvikrine

fertilise le cuir chevelu

P-645-G.

VARIÉTÉS

LA RÉFORME DE L'ENSEIGNEMENT

UN PROJET DE LOI sur la réforme de l'enseignement vient d'être établi et sera bientôt soumis aux Chambres. En quoi consiste ce projet ?

Organisation actuelle

L'enseignement en France dépend de quatre directions :

1° *Direction de l'enseignement primaire,* chargée de l'organisation des Ecoles primaires, des cours complémentaires, des Ecoles primaires supérieures, des Ecoles normales d'instituteurs et d'institutrices. La sanction des études est : le certificat d'études primaires élémentaires à la sortie de l'Ecole primaire à l'âge de douze ans ; le brevet élémentaire et le brevet d'enseignement primaire supérieur à la sortie des cours complémentaires et des Ecoles primaires supérieures, à l'âge de seize ans, ainsi que la préparation au concours d'entrée des Ecoles normales ; le brevet supérieur à la sortie des Ecoles normales à l'âge de dix-neuf ou vingt ans.

2° *Direction de l'enseignement secondaire,* chargée de l'organisation des lycées et collèges. La sanction des études est le baccalauréat à la sortie des lycées et collèges à l'âge de dix-sept ou dix-huit ans ;

3° *Direction de l'enseignement technique,* chargée de l'organisation des Ecoles professionnelles, des Ecoles de commerce et d'industrie, des Ecoles de métiers. La sanction des études est : le certificat d'études professionnelles, les divers diplômes professionnels, la préparation au concours des Ecoles des arts et métiers ;

4° *Direction de l'enseignement supérieur,* chargée de l'organisation des grandes écoles et des diverses facultés.

Organisation future
Les enseignements du premier et du deuxième degré

Il n'est rien changé à l'organisation de l'enseignement supérieur.

Des modifications importantes sont proposées en ce qui concerne l'enseignement secondaire, l'enseignement primaire supérieur et l'enseignement technique, ainsi que l'enseignement primaire.

L'enseignement primaire élémentaire est unifié par la transformation des classes élémentaires des lycées et collèges en écoles publiques et par l'obligation pour tous les enfants d'obtenir leur certificat d'études primaires élémentaires, quels que soient les établissements universitaires où ils entreront par la suite.

En conséquence, l'enseignement appelé « enseignement du premier degré » comprendra trois cycles :

1° L'enseignement primaire élémentaire, donné dans les écoles primaires comme dans les lycées ;

2° L'enseignement primaire complémentaire, qui sera donné aux enfants qui ne désirent pas poursuivre leurs études dans l'enseignement du deuxième degré et qui comportera avec un enseignement général un enseignement professionnel, adapté aux conditions régionales et locales ;

3° L'enseignement post-scolaire, qui sera suivi par les jeunes gens ayant plus de quatorze ans et qui ne se destineront ni à l'enseignement du second degré, ni à l'enseignement primaire complémentaire. Cet enseignement comprendra des cours professionnels, des cours théoriques et pratiques.

La sanction de l'enseignement du premier degré, en ce qui concerne les études de l'enseignement primaire élémentaire, continuera à être le certificat d'études.

L'enseignement appelé « Enseignement du second degré » est exclusivement réservé aux enfants pourvus du certificat d'études primaires et commencera par une année d'études dans une classe dite « classe d'orientation ». Cette classe aura pour objet en tenant compte des désirs des familles et des aptitudes des enfants, de répartir les élèves dans trois sections :

a) Section classique, c'est-à-dire avec l'étude des langues anciennes (latin-grec) ou seulement latin ;

b) Section moderne, c'est-à-dire sans études latines et grecques, mais étude des langues étrangères et des sciences.

c) Section technique, préparation aux carrières industrielles et commerciales.

Dans l'organisation de l'*Enseignement du second degré,* les programmes seront aménagés de manière à permettre en cours d'études le passage éventuel d'une section à l'autre. C'est ce que l'on appelle « la coordination des divers enseignements ».

La sanction des études de l'*Enseignement du second degré* sera, après quatre années, l'octroi d'un diplôme d'Etat pour les élèves qui ne continuent pas plus loin leurs études.

Conclusion

Si les Chambres adoptent le projet de loi qui leur est proposé, il en résultera :

1° La suppression des examens du brevet élémentaire et du brevet supérieur ; 2° la transformation des Ecoles primaires supérieures soit en sections modernes, soit en sections techniques de l'Enseignement du second degré, à moins qu'elles ne fassent partie de l'enseignement du premier degré dans la section primaire complémentaire.

Toutefois, des mesures transitoires sont prévues, qui seraient fixées par des décrets, afin de permettre aux élèves en cours d'études d'obtenir les diplômes et de passer les examens auxquels ils se préparent actuellement, comme cela s'est fait lorsqu'on a changé les programmes du baccalauréat.

ELIE MOSSÉ.

FRANÇAIS

TOUS

vous êtes

SOLIDAIRES

pour défendre

VOTRE SOL
VOTRE TRAVAIL
VOTRE AVOIR

souscrivez à

L'EMPRUNT DE SÉCURITÉ NATIONALE

Titres de 500, 1.000, 10.000, 100.000 frs
Émis à 490, 980, 9.800, 98.000 frs

INTÉRÊT 4,50 %

Exempts d'impôts spéciaux présents et futurs frappant les valeurs mobilières.

Capital et intérêts évalués au gré du porteur

en francs, en livres ou en dollars

"COMMENT J'OBTINS DU SUCCÉS AUPRÈS DES HOMMES"

Ma beauté accrue de 50 % par un miracle des temps modernes.

Ma peau était à demi-morte — elle était ridée, fanée et vieillie, alors que j'étais toujours jeune de caractère. J'aimais la danse, mais personne ne m'invitait à danser. Les hommes d'aujourd'hui recherchent la jeunesse. Je consultai un spécialiste dermatologiste. Il me dit que ma peau manquait de Biocel — précieuse substance qui garde la peau fraîche, ferme et jeune. La Science a récemment trouvé le moyen d'obtenir le Biocel du cœur des cellules cutanées profondes de jeunes animaux. C'est comme le Biocel de votre propre peau. Il est maintenant mélangé dans la Crème Tokalon, juste dans les proportions voulues pour nourrir et rajeunir votre peau. Je l'ai essayée avec des résultats surprenants. Voyez les gravures ci-dessus. J'appliquai ensuite une nouvelle poudre de riz lectro-statique, contenant des ingrédients spéciaux, qui lui donnent une très grande affinité (attraction) pour votre peau, comme un aimant en a pour l'acier. Elle est invisible et à l'épreuve de l'eau. Elle tient en dépit d'un temps pluvieux, en prenant des bains de mer ou en dansant dans des salles de bal surchauffées, par suite de sa grande affinité pour votre peau. Elle existe en nouveaux coloris originaux et merveilleux, contrôlés à l'aide d'une machine Robot, d'un procédé infaillible. Cette étonnante découverte a été acquise par Tokalon, pour une somme fabuleuse. On la trouve maintenant sous le nom de Poudre Tokalon. Voici un pacte que Tokalon offre à toute femme ; conquérez l'homme de vos rêves ce soir même, ou nous vous rembourserons votre argent ! Frs : 5 et 7.50 partout. Par suite d'arrangement spécial, toute lectrice de ce journal peut obtenir un nouveau Coffret de Beauté de Luxe contenant une boîte de la Nouvelle Poudre Tokalon (Fascination) - indiquer la nuance désirée — des échantillons des six nuances en vogue, un tube de Crème Tokalon, Biocel, Aliment pour la peau et un tube de Crème Tokalon, non grasse. Envoyez trois francs en timbres pour couvrir les frais de port, d'emballage et autres à la Maison Tokalon, Service 66 R, rue Auber, 7, Paris.

Le Grand Vin de France

St RAPHAËL

QUINQUINA

DIMANCHE-ILLUSTRÉ RÉTRIBUE LES PHOTOGRAPHIES
QUI LUI SONT ENVOYÉES PAR SES LECTEURS DÈS QU'ELLES ONT ÉTÉ PUBLIÉES
Il renvoie les clichés inutilisés, mais ne prend aucun engagement pour les épreuves sur papier.

Le Gérant : G. Etienne. | Maurice Bernard, imp., 18, rue d'Enghien, Paris.

NOS CONSULTATIONS VERBALES GRATUITES

Ces consultations sont réservées à nos lecteurs ou abonnés qui se présentent dans nos bureaux, 13, rue d'Enghien, Paris (10e), avec leur bande d'abonnement ou un bon de consultation découpé dans un de nos numéros.

Questions juridiques. — Nos consultations ont lieu tous les samedis, de 15 h. à 16 h.

Questions d'enseignement et orientation professionnelle. — Nos consultations ont lieu tous les jeudis, de 17 heures à 18 heures.

Prévoyance, hygiène sociale et assistance. — Par consultations écrites exclusivement.

Questions militaires. — Par consultations écrites exclusivement.

Les consultations n'ont pas lieu les veilles de fêtes légales et jours fériés.

L'AMUSEMENT DES ENFANTS... ET DES PARENTS...

le journal de TOTO

EST EN VENTE PARTOUT
CHAQUE MERCREDI
au prix de 50 centimes